



LA COLÈRE DES DIEUX

MÉMOIRES DE LANVARIL

DE LA PLUME À L'ACIER

© Ronan GOUEDARD, 2019

Mémoires de Lanvaril – De la Plume à l'Acier est une nouvelle qui s'inscrit dans l'univers de *La Colère des Dieux* de Ronan GOUEDARD, écrite par l'auteur en personne. Elle est publiée en libre accès au format numérique exclusivement sur le site www.lcdd-ledechu.com.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation, reproduction ou traduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ATTENTION

Cette nouvelle s'adresse à un public averti.
Certaines scènes peuvent choquer la sensibilité des plus jeunes
de par leur caractère violent et/ou sexuel.

Il l’agrippa par le col de l’armure et l’entraîna très haut dans le ciel. Loin sous leurs pieds, l’arène au toit ouvert apparaissait ridicule, à l’instar de cette ville portuaire qui l’englobait, nichée à l’extrémité sud d’une région semi-désertique et constituée de nombreux taudis, d’oasis et de bien d’autres choses que se devait de comporter la capitale d’un royaume. Ce qui l’était moins, en revanche, était les cris terrifiés du gnome à la destinée sans équivoque.

Le petit être, moins haut que la moitié d’un homme et aux bras épais comme des troncs de bouleaux, s’arrêta de gesticuler et se tut pour ne plus entendre siffler que le vent et les battements d’ailes au-dessus de lui. Il leva des yeux humides et suppliants vers son bourreau ; à moitié aveuglé par le soleil à son zénith, il regrettait soudain les tunnels et les cités souterraines si chères à son peuple.

— J’abandonne ! hurla-t-il de sa voix pincée et tremblotante. Laisse-moi descendre ! J’abandonne ! Je veux rentrer chez moi !

Réclamation vaine et pitoyable, l’autre n’en avait cure et le toisait d’un air las, méprisant, comme s’il observait pour la énième fois un vulgaire insecte condamné à l’assaut d’une immense botte.

La main du jugement se déploya.

Le gnome chut. De plus en plus vite. Il fut accueilli dans l'arène par un silence de mort alors que chacun, dans les gradins, retenait son souffle ; il eut l'impression que les spectateurs étaient effarés par son sort. Ah ! Comme il regrettait sa vie d'antan, et aussi sa pioche, fidèle et infaillible compagne abandonnée pour une misérable quête de gloire guerrière... Jeunesse bête et naïve. Il heurta le sol avec une violence inouïe ponctuée d'un simple « pon ! », un bruit plus mat, plus étouffé que ce à quoi l'on aurait pu s'attendre. Le bourreau aux ailes piquées de plumes blanches, coiffé d'une longue et épaisse natte blonde, passa bientôt par l'ouverture du toit et se posa non loin de la victime. Il s'en approcha un peu plus, un cimenterre qui n'avait plus servi depuis bien des combats pendu à la ceinture. Sous l'effet du choc, la peau du gnome s'était par endroits déchirée. S'en déversaient ses fluides qui mouillaient le sol dallé et couvert de sable.

Le gladiateur ailé demeura impassible. Jouissant d'une hystérie sans nom, le public lui fit une ovation, comme chaque fois qu'il achevait son adversaire par une de ces exécutions théâtrales dont il avait le secret. Ou, plutôt, comme après chaque combat où le sang coulait et où la violence, armée de cruauté, était reine, car c'était précisément pour assister

ou participer à cela que tant de spectateurs et de guerriers venaient de loin. De quoi forger une solide réputation à travers le monde pour les vainqueurs de cette arène.

Le nom du héros du moment fut scandé en chœur pendant de longues minutes. Véritable sommité en ces lieux, le concerné n’y prit toutefois guère de plaisir. Voilà bien quel pouvait être le fardeau de ceux que l’on appelait des génies dans leur domaine, de ceux qui jamais ne rencontraient la défaite.



— Jéo ! Faut rentrer ! fit le petit garçon aux ailes blanches et aux courts cheveux blonds. Maman va nous gronder si on revient après le coucher du soleil !

— Si nous parvenons à rapporter un cerf, tu sais bien que même maman nous pardonnera notre retard, répliqua le second qui côtoyait la vingtaine d’années. À moins que... (Il se tourna vers l’enfant.) N’est-ce pas plutôt que tu crains l’obscurité ?

— Hein ? C’est pas vrai, d’abord !

— Ce n’est pas dans la nature des séraphins de se comporter en pleutre, pourtant. Encore moins dans celle des fiers Van Samlys.

— J’ai pas peur, je te dis !

Furibond, le petit garçon soutint le regard de son frère pendant quelques secondes avant de le détourner, les joues rouges d’une gêne que sa moue masquait avec peine. Jéo s’en amusa puis s’intéressa aux contrebas de la plateforme rocheuse sur laquelle ils se tenaient, où un ravin serpentait entre deux montagnes.

— Tu n’as pas peur, tu as froid, comprit-il enfin. Je t’avais pourtant dit de t’habiller chaudement. Ce n’est pas comme si une simple tunique et une culotte allaient suffire en cette période de l’année. Nous t’avons déjà répété maintes fois que l’automne en Liev est comparable à l’hiver des régions méridionales telles que Serfall. Le moindre coup de vent te croque la chair comme un grizzly affamé.

L’enfant accola ses mains grandes ouvertes contre sa tête et tira la langue avec une grimace hideuse. Jéo ne le vit pas, trop concentré sur sa traque du gibier. Il guettait depuis trois heures le passage d’un troupeau de cervidés dans le corridor.

— J’aurais dû partir sans toi. Je savais bien que t’emmener était une mauvaise idée ; d’autant plus que ce coin de la région n’est pas sûr.

Il soupira.

— Mais je veux apprendre à chasser, moi ! fit l'enfant.

— Je sais, tout comme tu devras commencer à t'instruire aux arts guerriers très bientôt. C'est bien pour cette raison que j'ai cédé.

Le petit garçon approcha de son frère et s'accroupit au bord du plateau, les ailes pliées. Pour imiter son aîné, il plaça sa main en visière afin de se protéger les yeux du soleil rasant.

— Tu dis ça, mais c'est maman qui t'a obligé à m'emmener.

— J'aurais pu refuser, répondit Jéo.

— Tu l'as pas fait, sinon, maman t'aurait grondé.

— J'ai pourtant hésité. J'ai finalement accepté, car il n'est pas question que tu prennes du retard sur les autres enfants. Tu entreras à l'école dans un an et il te faudra au moins avoir maîtrisé l'art de la chasse et le maniement de la lance.

— Pourquoi ?

— Parce que nous ne sommes pas originaires du clan des séraphins de Liev. Si nous voulons gagner notre place au sein de cette communauté, nous devons être irréprochables. Cela commence par achever le Rituel du Faucon en tête du classement. Je suis désolé, petit frère. Comme tu es le dernier de la famille, cette responsabilité ne repose plus que sur tes épaules. Et parce que tu auras grandi et étudié ici, ce que l'on

attendra de toi sera d'autant plus conséquent. Si tu échoues, tu seras exclu. Si tu réussis sans être dans les cinq premiers, tu seras un paria, rien de plus qu'un séraphin qui n'a pas sa place en ces lieux. Cela revient à l'exclusion. Et tu sais bien que nous serons obligés de te suivre ; les Van Samlys ont dans leurs veines le sang des premiers séraphins et, de fait, ils n'abandonnent pas les leurs.

— Ça pourrait vous arriver de faire des bêtises et qu'on vous gronde quand même, et on nous mettrait dehors à cause de vous, se défendit l'enfant.

— Si nous commettons une faute grave, en effet. Chacun de nous a cependant achevé le Rituel du Faucon en se hissant parmi les meilleurs. Nous sommes aujourd'hui considérés comme membres à part entière de cette communauté.

— Papa et maman aussi ?

— Évidemment.

— Je croyais que c'était un truc pour devenir un grand ! s'étonna le garçon.

— Personne ne fait exception à la règle du clan. Telle était la condition pour y entrer, papa et maman s'y sont donc pliés. Rassure-toi, ils n'ont eu aucun mal à prouver leur bravoure et leur loyauté envers nos nouveaux frères et sœurs.

» Enfin, tout cela pour dire que je t'ai peut-être surestimé. Je te pensais assez mature pour t'emmener chasser avec moi, il m'arrive cependant d'oublier que tu n'as que six ans.

— Eeeeh !

Sa protestation fit rire Jéo. Il posa la main sur la gentille tête blonde et lui ébouriffa les cheveux.

— Ne t'en fais pas, petit frère. J'ai foi en toi. Sinon, tu ne serais pas là. Et pour le danger qui rôde, je veille au grain.

L'enfant leva des yeux pleins d'admiration vers son aîné. Jéo était un séraphin pas très grand et svelte, mais il avait la force insoupçonnée d'un ours. Et il avait une bonne tête, avec ses cheveux longs et blonds, rasés sur les côtés du crâne et le reste coiffés en une fine tresse qui pendait jusqu'au milieu du dos. Il plaisait aux filles, le garçon de six ans le savait. Plus tard, il espérait bien devenir comme lui.

— Tu vois la route qui court le flanc de la montagne d'en face ? demanda Jéo en la désignant du doigt.

— Tu veux que j'aie à faire le guet ?

— Exact. Suis-la par l'est sur deux cents mètres et cache-toi. Observe bien la plaine et l'entrée du ravin. Sois patient, silencieux et reste concentré. Cela ne devrait pas être long. D'après moi, le troupeau sera là d'ici quelques

minutes, à moins qu'il ait décidé de changer ses habitudes. En quel cas...

— Maman nous grondera parce qu'on sera rentrés après le coucher du soleil.

— Ha ha ha ! Oui, fit Jéo. Si tu les aperçois, surtout, tu me fais signe. Je te verrai d'où je suis. N'interviens pas par toi-même, tu m'entends ? Inutile de prendre des risques inconsidérés. C'est ta première leçon, il y en aura d'autres ; ton heure viendra de te servir d'une lance ou d'un arc pour abattre ta proie. Pour le moment, contente-toi d'observer. Allez, va !

Et l'enfant de décoller. Jéo s'assura du respect de ses consignes et il fut agréablement surpris par l'obéissance de son frère et par la rigueur avec laquelle il prit soin de se camoufler. Il était à peine visible, même pour la vue perçante d'un séraphin ! Pour sûr, il était prometteur et Jéo avait bien fait, en fin de compte, de l'emmener avec lui.

Il inspecta le ravin. Il jeta un coup d'œil à la vallée sur laquelle débouchait le défilé, sur sa gauche, et les bois qui ceignaient cette dernière. Il rapporterait un cerf, coûte que coûte, il se l'était juré. Hors de question que ces bêtes le mènent à la baguette en changeant de trajectoire, car il savait qu'elles avaient quitté la vallée boisée pour la plaine située à

l'autre bout du canyon, en début d'après-midi, comme chaque jour. Elles reviendraient donc dans la forêt en passant par là. Comme chaque jour.

La partie supérieure de la couronne du soleil lécha bientôt l'horizon. Jéo jetait régulièrement un coup d'œil vers son frère, afin de voir s'il respectait bien les consignes et s'il signalait l'arrivée du troupeau. Mais aucun mouvement visible. Et avec cette aveuglante lumière orangée, il lui était malgré tout pénible de discerner le garçon.

— Ils en mettent du temps, gronda-t-il.

Il décolla et survola le ravin en direction de la plaine, puis il revint à la vallée et ses bois alentour. Peut-être un élément lui avait-il échappé, expliquant le retard des bêtes ? D'ordinaire, ces animaux étaient déjà rentrés dans leur havre de paix. Rien de suspect cependant. Alors, il retourna à son point de départ, sur le plateau. Un nouveau coup d'œil sur la position de son frère, toujours rien. Quoique le buisson semblât avoir un peu bou...

— Ce gremlin m'a désobéi ?!

Il passa une main sur son visage grimaçant tout en serrant de colère la hampe de sa lance, soupira et se hâta jusqu'à la planque du garçon. Il n'y avait personne. L'inquiétude

l'étreignit. Il entreprit des recherches en longeant la route vers le nord-ouest. Il arriva à la jointure entre les montagnes et la plaine, mais nulle trace de son frère. Ni du troupeau, d'ailleurs. Il n'était donc pas parti chasser lui-même malgré l'interdiction ?

La panique envahit Jéo. Les sens en alerte, il appela le garçon à plusieurs reprises tout en se lançant dans une inspection frénétique des alentours, fouilla chaque coin et recoin susceptible de servir de cachette, chaque cuvette et crevasse proche dans laquelle il aurait pu tomber. Enfin, il aperçut un campement sans feu entre deux basses collines, plus loin dans la plaine. Il y avait une grande caravane, des chevaux et sept individus vêtus de gambisons de cuir.

Il plissa les yeux et repéra deux autres hommes qui rejoignaient le bivouac au pas de course. Ils paraissaient fuir les montagnes, poursuivis par un danger invisible. Ce fut alors que Jéo remarqua, sur l'épaule de l'un d'eux, son jeune frère.

— Non ! s'insurgea Jéo. Mais comment... ?!

Il vit rouge et sans plus réfléchir, tel un oiseau de proie, il fondit sur eux. Il comptait bien libérer son cadet et enseigner à ces criminels ce qu'il en coûte de s'en prendre à un séraphin,

qui plus est à un membre de la fière famille Van Samlys !
Quand bien même il s'agirait là de leur dernière leçon.

Rapide comme le vent, Jéo fut sur eux en un instant. Silencieux comme la forêt, on ne l'entendit pas arriver. Le premier des deux ravisseurs périt d'une lance plantée dans le dos, un poumon perforé malgré ses protections. La pique le quitta et eut tôt fait de blesser à la cuisse le second, celui qui portait le garçon. Le groupe d'individus, mieux armé qu'il y paraissait de loin, se pressa pour cerner Jéo et secourir leurs camarades, mais le chasseur s'envola. Il repassa à la charge à trois reprises ; mordant comme le feu, il en abattit deux par les airs d'une violente frappe à la tête, atterrit et en estoqua un de plus, cette fois en plein cœur.

Dans ce tumulte de coups et de cris où la rage l'aveuglait et où ses adversaires peinaient à resserrer le cercle, Jéo entendit l'ordre donné de ramasser l'enfant. La panique le gagna, parce qu'il n'était pas immuable comme la montagne. D'une volte-face, il aperçut son frère à terre, inconscient, à cinq mètres de là où il se tenait. Le ravisseur blessé à la cuisse se traînait vers une caravane tandis qu'un autre se lançait sur le petit garçon ; Jéo grinça des dents, ses phalanges blanchirent autour de la hampe de son arme. Il plia les genoux, juste ce qu'il fallait

pour amorcer son décollage, et... Paf ! Naquirent une myriade d'étoiles devant ses yeux, de sourds bourdonnements et des sifflements dans les oreilles, un goût âpre dans la bouche et une odeur piquante dans les narines. S'il chancela, le choc fut cependant plus intrigant que douloureux. Il toucha l'arrière de sa tête et porta la main à son regard ; le bout de ses doigts était rouge de sang.

Un grand filet vint recouvrir Jéo. Il n'eut guère le temps d'essayer de s'en libérer, ses ennemis furent sur lui. Les coups de bâton et d'épée plurent.

Le garçon âgé de six ans se réveilla. Il fut assez lucide pour voir son frère se faire battre par un homme et deux femmes. Il cria. Une botte venue de côté le percuta et il s'évanouit. Quant à ceux qui martelaient Jéo, ils ne s'arrêtèrent que lorsque le séraphin ne fut plus qu'un tas de chair méconnaissable.



La roche taillée des murs était sèche, le sol par endroits humide. L'entretien des chambres d'hôtes était presque inexistant. Un effort de peu de nécessité puisque l'aridité de la région empêchait la moisissure de se développer, ce malgré

la proximité avec l'océan. Et les souillures de la pierre n'étaient dues qu'à quelque humeur passagère de combattants assez maladroits pour manquer les latrines. Maladroits ou bien trop blessés. Il arrivait par conséquent que certains d'entre eux, ayant survécu au cœur de la tempête, vivent leurs derniers instants dans ces chambres atypiques tout juste isolées du couloir central par des barreaux d'acier. Et lorsque le trépas survenait ? L'on débarrassait le corps, ni plus ni moins. Le sang séchait, tachait. La poussière et le sable finissaient par le recouvrir et l'effacer. L'affaire du temps.

Celui que la foule acclamait une fois par semaine, favori parmi les favoris, demeurait planté sur une chaise à lorgner le ciel bleu et les nuages épars au travers d'une lucarne. Dans le maigre confort de ce refuge qu'il ne pouvait quitter que pour combattre, ses liquides jamais ne marquaient le sol et les murs. Il rentrait toujours vainqueur, sans une égratignure. Seuls des stigmates incohérents, d'une esthétique qui évoquait toutefois une réelle volonté artistique, griffaient jusqu'aux quatre coins de la pièce. C'était un moyen pour lui de s'occuper entre deux batailles, deux entraînements, deux repas. Deux lectures aussi, car sa position de numéro un et diverses raisons lui offraient certains avantages ; il avait beau être un gladiateur chevronné,

il ne mettait pas moins un point d'honneur à se cultiver. Et ses préférées étaient ces récits d'aventures qui le transportaient vers d'autres contrées, d'autres mondes. Oui, il aimait rêver ! À défaut de jouir de sa liberté en arpentant les cieux.

Mais à rêver, depuis quelques mois, il ne parvenait plus. Jour après jour, la lassitude l'enveloppait davantage. Il contemplait les nuages sauvages sans désir, écrasait ses adversaires sans plaisir.

Il entendit deux gardes approcher depuis le bout du couloir. Ceux-là discutaient sans même se soucier d'être épiés. Niell le Petit, aussi fluët que l'était sa voix, un long nez et un menton pointu, une fine moustache, cheveux toujours bien coiffés et laqués. Son binôme était Maxime la Baraque, un grand et solide gaillard à la voix grave et profonde, yeux caverneux, nez busqué, mâchoires carrées, cheveux longs et ondulés. Ils travaillaient dans cet endroit depuis six mois et le séraphin aux ailes d'un blanc immaculé avait pris l'habitude de les écouter sans broncher. Tout comme de subir leur absence de respect, à l'instar des autres résidents de ce quartier de l'arène. Un comportement justifié puisqu'il n'y avait ici que des renégats, des criminels et des esclaves.

Qui serait donc victime de leurs sarcasmes, aujourd'hui ? Et les bruits de pas s'arrêtèrent à vingt mètres de là.

— Combien de temps encore crois-tu qu’il tiendra ? demanda Niell.

— Sais pas. Un jour ? Deux ? Une semaine, peut-être ? Toujours difficile à dire avec cette vermine. Ils ont beau être chétifs, ils sont aussi coriaces que des bromkors.

— Des quoi ?

— Des bromkors. Animaux trapus et particulièrement tenaces, capables de te sucer la moelle des os, même avec une dizaine de piques nichées dans le corps. Le tout sans rien perdre de leur vigueur.

— Ça ressemble à quoi ?

— Bah ! Laisse tomber, pas envie de te faire un dessin.

— Mouais. N’empêche, le propriétaire de ce gars a fait fort. Capturer un goblin, faut le vouloir.

— Moi, ce qui me surprend, c’est que son maître ne se soit pas fait éviscérer, dit Maxime. Les gobelins vivent en grande communauté en permanence, tout le monde le sait. Improbable que l’un d’eux se soit retrouvé seul assez longtemps pour qu’on lui tombe dessus et qu’on lui passe les fers. Et pour ta gouverne, ce n’est pas un mâle, mais une femelle.

— Le gars a peut-être négocié avec le chef du lascar ? Ou alors, celui-ci...

— Celle-ci.

— Ouais, celle-ci, si tu veux. Elle a peut-être été bannie avant de faire la mauvaise rencontre ?

— Va savoir.

— Et pour ta gouverne à toi, mâle ou femelle, j’vois pas la différence chez eux.

— C’est pourtant évident : les femelles ont un nez, pas les mâles. Enfin bref. De toute manière, qui qu’elle fût, sa vie se termine ici. Comme pour tous.

L’on entendit gesticuler.

— Shaka no, ko min, siffla la gladiatrice de sa voix stridente et rocailleuse.

— Qu’est-ce qu’elle raconte ? demanda Niell.

— Qu’est-ce que j’en sais ? fit son compère. J’ai pas fait gobelin deuxième langue.

Une remarque qui amusa immanquablement le premier, et ils reprirent leur tour de garde.

Ils firent bientôt un nouvel arrêt. Résonna la promesse d’une nuit torride de la part de Niell à l’intention d’une femme humaine, si elle survivait à sa prochaine bataille. Il l’avait appelée Jeannette, cela supposait qu’ils se connaissaient. Elle lui jura néanmoins d’arracher ses attributs et de les lui faire

avaler s'il s'y essayait, ce qui poussa les deux larrons aux éclats de rire.

Reprit le son des bottes martelant la pierre. Ils passèrent sans un mot devant la geôle du séraphin ; il leur tournait le dos. Quelques mètres plus loin, ils firent marche arrière. Un nouveau silence et le pommeau d'une épée cogna les barreaux. D'autres gladiateurs sursautèrent, pas le concerné. Son stoïcisme ne surprenait plus les deux gardiens.

— Laisse tomber, Niell, tu te fatigues, fit la Baraque. Il faudrait le faire sortir de sa chambre pour lui apprendre le respect, si tu vois ce que je veux dire.

— J'y arriverai bien un jour. C'est qu'une question de contexte. S'il se prenait une ou deux branlées dans l'arène, il serait peut-être plus enclin à craindre ce qu'il ne connaît pas.

— Je vous connais, parla le séraphin de sa voix mélodieuse. Les deux gardiens s'interrogèrent du regard. C'était bien la première fois qu'ils l'entendaient ! On racontait même qu'au cours des dix années passées en ces lieux, il n'avait jamais daigné prononcer le moindre mot. Tant et si bien qu'ils se demandèrent s'ils n'avaient pas halluciné ou si cette voix ne venait pas d'un autre résident. Surtout que le gladiateur ne bougeait pas d'un pouce.

— Prenez bonne note de cela, poursuivit le séraphin, je vous tuerai à la première occasion.

Encore penauds, les gardiens continuèrent de se questionner. Puis ils s'esclaffèrent.

— Ça alors ! La surprise ! s'écria Niell en tirant sur sa moustache. Il jacte, l'animal ! Et il menace, en plus !

— Animal ? répéta Maxime en le gratifiant d'une tape dans le bras. Un monstre, tu veux dire. Rappelle-toi comme il massacre ses adversaires ; même un animal démontre un plus grand respect envers ses proies.

— Pas faux.

Sans crier gare, le séraphin se leva, approcha d'un pas leste et se colla aux barreaux. Ses interlocuteurs reculèrent avec un retard, un temps pendant lequel il aurait pu leur causer bien du mal. Ils en prirent acte et cela provoqua leur frustration, plus encore parce que le gladiateur ne laissait paraître aucune émotion. Il avait la froide expression d'un tueur sans âme et cela leur glaçait le sang. Les ombres portées sur son visage par les flammes vacillantes des torches avoisinantes ne faisaient qu'accentuer l'impression.

Vint la colère. Le grand gardien serra les dents, réajusta son plastron et ses gants, ferma fort le poing droit et lui

décocha un direct dans le plexus. Le séraphin l'évita d'un bref écart, le saisit par le poignet et tira sec. Maxime percuta à s'en étourdir les tiges d'acier. Avant que lui ou son collègue ne comprenne la situation, le séraphin l'attrapa de la dextre par le col de l'armure et passa le bras gauche en dehors de la cage pour lui ceindre la tête. Il employa toute sa force à lui faire traverser la grille, bien que la caboche du pauvre homme fût plus large. Niell essaya bien d'aider son camarade en tirant sur le bras du gladiateur, la puissance de l'étau était cependant telle qu'il s'en révéla incapable ; autant s'échiner à déplacer une montagne. Même la Baraque ne parvenait pas à se dégager malgré ses gros muscles.

— Enculé ! Lâche-moi ! gronda Maxime. Fais quelque chose, abruti ! gueula-t-il à l'intention de son collègue.

Des suppliques qui se transformèrent en cris. Paniqué par la situation, Niell pensa enfin à dégainer son épée. Trop près cependant, si bien que la main habile du séraphin jaillit comme un éclair pour empoigner la lame par le tiers faible, la subtiliser et la rapatrier dans la cellule avant de revenir à sa position initiale. Le Petit en fut abasourdi. Même Maxime ne put saisir sa chance de s'éloigner, et quand bien même il aurait eu plus de temps pour cela, son agresseur le tenait si fermement par

le col que la tentative se serait soldée par un échec. Sans parler de la douleur...

Le visage de la Baraque passa un peu plus entre les tubes d'acier et s'étira à mesure que son crâne s'amincissait, un effort accompagné de légers craquements osseux. Les cris devinrent gutturaux, déchirants, effroyables. Il fallait avoir le cœur bien accroché pour assister à pareille séance de torture et... Niell ne l'avait pas. En près de quinze ans de service, il n'avait jamais vécu une telle situation. Ses entraînements réguliers de soldat et le matage de foules lors de grandes manifestations au sein de la ville constituaient son seul bagage, pas de quoi le former à la dure réalité d'un meurtre aussi virulent ou lui apprendre à gérer ses émotions en cas de crise comme celle-ci.

En vérité, en cet instant, il s'urinait dessus.

Il y eut de l'agitation dans les autres chambres d'hôtes. Certains se payaient le luxe de voir la scène et ils jubilaient, le reste n'avait nul besoin de regarder pour comprendre. L'excitation atteignit son paroxysme quand la tête du gardien traversa enfin les barreaux, que le crâne de Maxime céda pour de bon, que ses cris cessèrent et que son visage s'en trouva déchiré et ensanglanté, ses yeux exorbités, sa langue pendante, sa large mâchoire disloquée. Ses fluides corporels souillaient

le sol de la geôle du séraphin, terminant le record de longues années sans humeurs que ce dernier avait établi.

Le calme revint. À genoux, Maxime respirait encore, non sans difficulté. Il essayait de s’extirper sans grande volonté et à chaque fois retentissait comme un bruit d’éponge gorgée d’eau. Il abandonna après quelques tentatives infructueuses. Pris de soubresauts, il sanglota.

— A... aaa... a-ab... aaa-aba... m-m-m-mo... a... abaaa... a...

Il continua de bloquer ainsi pendant une minute tandis que le séraphin rejoignait sa couche et s’allongeait avec nonchalance. De son côté, Niell, cul à terre, peinait à se ressaisir. Quand il l’eut fait, à contrecœur, il priva son collègue de son épée et lui ôta la vie d’une main encore tremblante. Le grand et redouté Maxime se tut à jamais.

Niell essuya des larmes naissantes et retrouva un tant soit peu de courage. Et beaucoup de colère.

— Tu vas l’payer, sac à merde. Tu vas l’payer cher, j’té l’garantis ! Tu m’entends ?!

Il donna un violent coup dans les barreaux, un deuxième, puis il partit. Le séraphin, lui, s’assoupit.



— Avance plus vite ou on va se faire bouffer !

Le ravisseur flanqua un violent coup de pied dans l'arrière-train de l'enfant aux ailes blanches. Ce dernier s'envola contre son gré et, dans un tintement sec des chaînes qui le retenaient, alla mordre la poussière.

— Pour toi, ils paieront cher, je te le garantis ! s'engoua l'esclavagiste au sourire garni de dents jaunies, noircies pour quelques-unes. Et le bon côté des choses, c'est que ce sera tout pour moi !

Il vint l'attraper par les cheveux, lui redressa la tête et lui murmura à l'oreille :

— Les hommes-colombes dans ton genre, ça rend riche. Dommage que tu ne puisses pas profiter de ta propre valeur, hein, gamin ?

Il s'esclaffa de sa misérable blague, le remit sur pieds et le poussa pour qu'il avance. Le jeune séraphin fila sans mot. Le souvenir de la mort de son frère, survenue six jours plus tôt, accaparait ses pensées tant qu'il en ignorait son visage égratigné par la chute, la sécheresse de sa gorge, les cris de son estomac et les remarques du ravisseur. Et puis, il y avait la colère. Jéo avait dit que les Van Samlys n'abandonnaient jamais les leurs, alors, pourquoi personne n'était venu le sauver ?!

Menteur...

Ils marchèrent une heure de plus sur les sentiers escarpés de la région sud-ouest de Liev, entourés de cactées et d'autres végétaux aux couleurs maussades, cernés par les petites plaines arides et les grandes collines. Le ravisseur demeurait vigilant, car, même en suivant la route tracée, personne n'était à l'abri d'un accident pouvant conduire au fond des ravines qui serpentaient ici et là au détour des reliefs. Lorsqu'il ne s'agissait pas de gouffres béants ou d'être dévoré par des prédateurs venus du ciel comme des profondeurs. Et il se rappelait très bien comment, l'avant-veille, des griffons leur étaient tombés dessus. Lui, ses associés et les mercenaires qui avaient réchappé à la sauvagerie d'un séraphin finissaient entre les griffes et les crocs de monstres pires encore... Quelle poisse ! Si au moins un des chevaux était resté, tout aurait été plus simple ! Mais non, ces bougres d'ânes, affolés, avaient fui avant d'être, sans nul doute, rattrapés par ces prédateurs. Même la caravane s'était fait bouter au fond d'un gouffre. Et s'il n'avait pas fait le mort sous les cadavres de ses camarades et incité l'enfant à l'imiter, jusqu'à temps que les carnassiers s'en aillent, ils y seraient passés eux aussi.

Chance ou malchance ? Quelle différence ? À présent, il ne leur restait que l'espoir d'atteindre leur destination avant

de rencontrer d'autres ennuis. Un espoir qui ne fut pas vain, car apparurent bientôt la Plaine Rubis, immense étendue de roche couleur sang, et ses gigantesques arbres de pierre rougeâtre. Puis les deux collines abruptes et pointues, presque symétriques et très reconnaissables tant elles évoquaient une petite montagne scindée par le coup d'une épée titanesque. De là, il fallait cheminer sur quelques kilomètres de plus avant d'atteindre Sribaine, ville de commerces en tous genres où se tenait l'un des dix-sept marchés aux esclaves légaux de Lanvaril.

La route plongea en zigzag dans une vaste cuvette où prairies artificielles, champs et fermes côtoyaient l'Osko-ët, un fleuve à demi-souterrain. Elle bifurquait ensuite vers l'ouest en longeant le cours d'eau, passait par un brusque dénivelé puis se poursuivait dans un large ravin, creusée dans ses versants. Sur une section de six cents mètres, elle s'inclinait, gagnait le flanc opposé par un pont de bois, s'inclinait et chevauchait le précipice encore et encore jusqu'à atteindre le fond, où l'Osko-ët se jetait pour devenir Osko-mir, la Rivière de l'Ombre.

Enfin, ils trouvèrent l'entrée de Sribaine, la cité-État enfouie sous le sol. Sur un dernier pont cette fois richement orné, imposant et bien gardé, l'esclavagiste se présenta aux miliciens

pour régler les formalités de passage. Un peu en retrait, le jeune séraphin s'intéressa aux fleurs vert et mauve qui s'épanouissaient aux abords de la rivière ; adeptes de la pénombre, de la fraîcheur et des espaces confinés, elles ressemblaient à des pommes de pin montées sur de longues tiges. Puis il considéra cette ville construite de chaque côté de l'Osko-mir et bâtie sous un gigantesque dôme creusé dans les flancs du ravin. D'immenses piliers naturels soutenaient la voûte solide et immuable. Des roches rondes et phosphorescentes, des flambeaux et des braseros l'éclairaient de mille feux.

Pour autant, elle donnait au séraphin l'impression d'une gueule de monstre sur le point d'engloutir la cité. Il se sentit oppressé. Lui qui aimait tant les grands espaces ouverts, à l'instar de tous ceux de sa race, allait-il vraiment devoir s'engouffrer sous des millions de tonnes de pierre et de terre ? Quelle horreur ! Ses jambes flageolèrent. Il s'écroula quand l'esclavagiste, fin prêt à passer le barrage, tira sur la chaîne. Une fois de plus, il fut relevé et contraint à avancer sous une flopée d'injures.

Ils s'engagèrent dans les rues étroites de Sribaine. Encadrées par de hautes bâtisses tantôt teintées de jaune, tantôt d'orange selon les lumières avoisinantes, les allées étaient bien éclairées.

À la surprise du jeune séraphin, l'on y voyait comme en plein jour. Elles étaient aussi fréquentées, trop à son goût. Par des humains exclusivement, qui plus est. Ou presque. Au bout de la longue rue, l'apparition d'une ilfée – que beaucoup appelaient haute elfe ou encore elfe blanche – vint contredire son constat. Elle était dignement vêtue à en juger par sa robe noire brodée de beaux motifs rouges qui contrastait avec sa peau d'ivoire et à ses bijoux. Elle semblait cependant réduite à la même condition que lui, car de son collier de cuir pendait une laisse qu'empoignait l'humaine à son côté, une femme tout aussi magnifique.

Lorsqu'elles croisèrent l'esclavagiste et le garçon, l'elfe captive jeta un regard dédaigneux au séraphin et redressa les épaules pour se tenir droite, comme si elle misait sa fierté devant lui. Innocent qu'il était, le petit fut seulement fasciné par l'allure si noble de la dame.

— Dépêche-toi, gamin ! gronda le ravisseur en tirant sur la chaîne. On n'a pas que ça à faire.

L'enfant trébucha et faillit tomber. Un dernier coup d'œil à l'ilfée et il rattrapa l'homme.

Ils gagnèrent l'auberge Namass Pamouss dont le nom rutilant trônait à droite de l'entrée. Ils y furent accueillis par

un intérieur aussi rustique que l'individu chargé de l'établissement.

— Une chambre pour une personne, réclama l'esclavagiste.

— Comme si c'était fait ! répondit le tenancier avant de se retourner pour prendre une clef accrochée à un panneau.

Aux yeux de l'enfant, le sourire fort chaleureux du tôleier dénotait beaucoup avec son allure austère et la triste décoration. Malgré cela, il lui sembla qu'il ne se souciait pas le moins du monde de lui, car il ne lui adressait nul regard. Ou bien n'osait-il pas s'immiscer dans les affaires d'autrui, surtout celles d'esclavagistes ? Le jeune séraphin s'interrogea, il n'avait cependant pas la force de le vérifier. Ni d'appeler au secours ; chaque pas, chaque seconde passée de ces derniers jours l'avait lentement et sûrement mené vers la résignation totale, à présent toute proche. Même l'espoir de voir ses parents le sauver de ce malheur l'avait définitivement quitté.

Dans la chambre, il fut attaché par la chaîne à un crochet de fer vissé dans le mur. Il eut pour nourriture un bout de pain, de la salade et des champignons, après quoi son ravisseur lui ordonna de coucher à même le sol. Malgré l'inconfort et bien qu'il eût peu dormi ces derniers jours, il se laissa rapidement porter dans le royaume des rêves. Ou des cauchemars.

Le réveil se fit aux premières lueurs du jour. Vinrent le petit-déjeuner puis la toilette, chose à laquelle l'esclavagiste s'appliqua outre mesure.

— Purée, t'aurais pu tomber ailleurs que sur ton visage, petit con ! grommela-t-il alors qu'il le nettoyait de sa crasse et du sang séché de ses blessures.

Enfin propre et apprêté d'une tunique blanche qui sentait bon le romarin, au dos ajusté de deux longues fentes pour passer ses ailes, l'enfant séraphin fut conduit à un grand bâtiment où de nombreuses gens se réunissaient déjà. Les portes étaient hautes. Le lieu se distinguait par le lierre qui gravissait ses murs extérieurs et l'étoile phosphorescente à neuf branches qui trônait sur son toit. Et il y avait là comme une odeur de renfermé, d'humidité. De vieux.

Le vestibule passé, l'esclavagiste emporta son butin dans des coulisses, derrière une scène où allait se dérouler la vente aux enchères du jour. Puis, tout alla très vite. Comme ce fut le cas pour d'autres enfants humains ou non, un personnage éloquent présenta le séraphin. Son prix monta en flèche. Un individu enrobé, coiffé d'une coupe au bol et richement vêtu en fit l'acquisition, puis on le ramena dans l'arrière-salle et on lui demanda de s'asseoir sur un joli banc, entre un nain et un gekir.

Vint l'homme joufflu aux beaux habits et aux nombreux bijoux. Il s'accroupit devant le jeune séraphin et porta une main à son visage ; de près, l'enfant distinguait les rides qui le marquaient et témoignaient de ses quatre décennies passées. Un large sourire étira les lèvres de l'acheteur au point d'en découvrir ses dents bien ordonnées. Il caressa avec douceur la joue du garçon, puis ses cheveux. Le petit frémit. L'enfant-chien aux oreilles tombantes, au museau blanc et au pelage brun tacheté de noir qui se tenait à droite en fit autant et glapit malgré lui. Le jeune nain l'aurait fait lui aussi s'il avait su comment, mais il garda le silence et grand bien lui fût, car l'homme agenouillé jeta au gekir un regard froid qui le fit taire avant de reporter son attention sur le séraphin.

— J'ai toujours voulu un fils, parla l'acheteur. Mais, vois-tu, il m'est impossible d'avoir des enfants. J'ai donc décidé de venir ici pour réparer cette injustice et, très franchement, je n'imaginai pas que la chance serait à ce point avec moi. Un être comme toi, mon enfant... Tu es l'élu parmi les élus ! (Il inspecta les ailes blanches et les caressa à leur tour.) L'on vante trop souvent les elfes et leurs gènes si parfaits... Non, ta race n'a rien à leur envier. Je regrette de ne pouvoir te laisser voler librement, j'aimerais tant te voir t'épanouir dans cet élément

qui t'est destiné ; comprends-moi, je ne voudrais pas que tu me quittes. Tu es si précieux, mon petit garçon. Tu m'es précieux.

Il prit la main de l'enfant entre les siennes et se montra en homme bon et rassurant. Bienveillant. Un sourire plus amical. Il vit pourtant les larmes du petit couler et la terreur au fond de ses yeux.

— Allons, pourquoi ce chagrin ? dit-il d'une voix douce. Je me doute que ce que tu as vécu avant d'arriver ici a été effroyable et je n'ose d'ailleurs l'imaginer. Mais ton calvaire est terminé. Te voilà à présent en sécurité, auprès de moi. En gage de ma bonne foi, je m'engage à punir ceux qui t'ont fait du mal. Tu aimerais que je les empêche de recommencer, n'est-ce pas ?

Le séraphin hocha la tête, non sans timidité.

— Alors, il en sera ainsi. Mais d'abord, je souhaite connaître ton nom. Le mien est Miguel. Miguel de Rose-Point. Rose-Point est un petit pays qui se situe loin d'ici, dans le nord-est de la Risolt du Nord. Et toi ?

— Ange, dit-il après hésitation.

L'homme lui sourit de nouveau, sortit un mouchoir et lui essuya les joues.

— Ange ? Est-ce tout ? N'as-tu aucun nom ?

Le séraphin hésita encore. Il allait dire « Van Samlys », mais... il se tut. Son instinct lui criait que cela valait mieux, car le riche homme pouvait bien mener une expédition pour faire du mal aux siens. Alors, il secoua la tête.

— Bon, je te crois. (Il se releva et lui tendit la main.) Viens. Il me faut tenir la promesse que je t'ai faite avant que nous quittions cette ville.

Dans le vestibule de l'établissement patientaient deux individus équipés d'une fine cotte de mailles par-dessous des protections en cuir, d'une épée et de dagues. Lorsque Miguel et Ange les dépassèrent, ils leur emboîtèrent le pas. Ce ne fut qu'à l'extérieur, dans une impasse où il était peu probable que des oreilles indiscrètes traînassassent, que l'homme riche leur présenta le garçon.

— Vous savez ce qu'il vous reste à faire ? conclut-il.

Les deux autres acquiescèrent. L'un d'eux s'en alla et le maître, son protégé et le second homme de main se dirigèrent vers le chic quartier de Sockoss, bâti autour du plus imposant pilier de roche qui soutenait la gigantesque voûte. L'endroit était fortement gardé et seuls les gens les plus fortunés pouvaient s'y installer, ou ne fût-ce qu'y séjourner ; c'était d'ailleurs ici, tout en haut de la colonne et en son sein, que se

tenaient les appartements de la reine de Sribaine et le tribunal de gouvernance.

Dans un confort appréciable, le jeune séraphin passa la journée à apprendre à lire, sous la tutelle du bon samaritain que se révélait être son propriétaire. Le soir venu, quelqu'un frappa à la porte. Miguel alla ouvrir après un coup d'œil par l'étroit vasistas. Entra l'homme de main qui s'était absenté le matin. Il tendit à son maître deux sacs de cuir d'une taille différente. Miguel prit le plus petit et le coinça sous sa ceinture, puis le deuxième dont il défit le lacet de serrage. Un compliment à son laquais et il revint auprès d'Ange pour sortir une tête coupée. Il la déposa sur la table. Ange recula et se crispa, reconnaissant le visage de celui qui l'avait conduit à Sribaine et vendu au marché des enfants esclaves.

— Chose promise, chose due, dit Miguel. Es-tu satisfait ?

Le jeune séraphin le regarda et examina de nouveau ce qui restait de son ravisseur. Sans aucune volonté de sa part et sans même s'en rendre compte, les coins de ses lèvres s'étirèrent. Il secoua la tête de haut en bas.



Armé de son cimenterre, Ange s'envola et plongea vers son adversaire. L'homme grisonnant d'en face, tout juste muni d'un bâton de la taille d'une épée courte, attendit le dernier moment pour l'esquiver d'une pirouette et riposter avec précision d'une frappe entre les omoplates. Le séraphin en perdit l'équilibre, s'écrasa au sol et roula avec rebonds. Il se tordit l'aile droite. Poing à terre, il ignora pourtant la douleur, se redressa et reporta sa concentration sur celui qui venait d'un pas leste. La pointe d'une lame piqua la gorge du garçon la demi-seconde d'après ; il s'immobilisa, retint son souffle. D'un regard en coin, il porta brièvement son attention sur le manoir situé aux abords de la cour, puis à l'opposé, sur les sommets des autres collines. Enfin, il s'avoua vaincu.

— Belle manœuvre, reconnut le maître d'armes, main tendue. Tu manques cependant d'anticipation.

Le séraphin à la courte et épaisse natte blonde lui saisit la poigne et se releva. Il remit sa lame courbe au fourreau, épousseta sa chemise et son pantalon pendant que l'homme d'une cinquantaine d'années allait attraper une serviette afin d'éponger la sueur sur son visage et son cou. Cela fait, il l'envoya au garçon qui l'imita bien vite.

— Je ne crois pas réussir à vous battre un jour, désespéra Ange.

— Tu plaisantes ? Tu es devenu un solide gaillard et il s'en faut encore peu pour que tu m'égaies en duel ! Cela fait combien de temps, à présent, que je t'entraîne ?

— Onze ans, monsieur.

— Onze ans, rien que ça ? Hah ! Quand Sir Miguel m'a commandé de t'enseigner le maniement de l'épée, tu étais haut comme trois pommes, fit-il en esquissant de sa main la hauteur du garçon de jadis. Regarde-toi aujourd'hui, tu es aussi grand que moi. Et l'on ne peut pas dire que je sois petit selon le standard humain. Une ou deux années de plus, que tu finisses de pousser, et tu me surclasseras autant en carrure qu'en force et en technique. J'en suis convaincu.

— Inutile de me flatter, maître. Je ne suis pas aussi doué que vous l'imaginez.

— Cesse donc cette vile modestie, veux-tu ? réclama-t-il, index levé. Tu iras plus loin que moi, je n'en doute pas. Et plus encore grâce à ces ailes que les cieux t'ont données. Tu apprendras bon gré mal gré l'avantage tactique que te procurent tes membres dorsaux et lorsque tu auras compris l'ampleur de ton potentiel, rares seront les guerriers à te valoir. Même ces magiciens de pacotille auront raison de te craindre. Bien que...

Il observa l'aile droite du séraphin d'un air dubitatif.

— Quoi ? s'inquiéta Ange.

Vérézan, le maître d'armes, passa derrière son élève et ôta ses gants. Il posa une main sur l'épaule du garçon et, de l'autre, tâta l'aile restée à moitié déployée.

— Que faites-vous, maître ?

— J'inspecte ton aile, sacrebleu. Dis-moi plutôt, où en est ta relation avec Chika ? Es-tu parvenu à lui avouer tes sentiments ?

— C'est compliqué, répondit Ange. Je ne suis... (Il s'interrompt et grimaca lorsque Vérézan pressa l'articulation.) ...pas certain qu'elle comprenne ce que je ressens. Pourtant, je m'emploie à lui envoyer des signes, comme vous me l'aviez conseillé. Soit elle manque de subtilité pour les percevoir, soit je crains d'être gauche en la matière. Ou alors, je ne l'in...

Le maître d'armes tira d'un coup sec. Un « clac ! » suivi d'un bref râle et le membre retrouva sa courbe d'origine. Le séraphin examina son aile et la déploya de tout son long.

— C'est mieux, non ? fit Vérézan.

L'adolescent haussa les épaules et afficha une moue qui voulait sûrement dire : « vous n'avez pas eu tort, merci ».

— Un avantage tactique considérable, mais aussi un désavantage si tu t'exposes aux coups de l'ennemi comme

tu viens de le faire, poursuivit l'homme grisonnant. D'où l'intérêt d'anticiper les mouvements de ton adversaire avant même qu'il les pense. Rappelle-toi ce que je t'apprends aux échecs, tu dois toujours avoir au moins un coup d'avance. Si tu parviens à maîtriser cela...

— J'ai compris, personne ne pourra rivaliser, soupira Ange.

— Ha ha ! Exactement !

— Et pour ce qui est de Chika, sois patient. Elle finira par les voir, ces signes. Tu n'as que dix-sept ans, elle, tout juste quinze. Il te faut juste agir pour que les autres prétendants ne l'approchent pas d'assez près pour la séduire. En quel cas tu devras être plus habile qu'eux et leur couper l'herbe sous le pied. Sans jamais laisser la demoiselle s'apercevoir de ton subterfuge, telle est la règle ! Sinon, tu risques fort de perdre.

— Toujours un coup d'avance, n'est-ce pas ? rappela le séraphin avec le sourire.

Vérézan lui rendit son sourire avant de le gratifier d'une tape dans le dos et de s'esclaffer.

Le maître d'armes salua son élève et partit par le chemin à la périphérie de la cour, en direction du village situé au pied de la haute colline sur laquelle se dressait le manoir du seigneur de Rose-Point. Ange l'ignorait, mais Vérézan allait retrouver

la jeune Chika pour une nouvelle leçon, car il lui apprenait à elle aussi le maniement de l'épée et l'art du combat. Et ce qui le faisait d'autant plus rire au point de le pousser dans un second éclat, alors qu'il s'éloignait, était que la demoiselle s'intéressait plus que de raison au séraphin et tentait également de le séduire et de lui communiquer ses sentiments par quelque signe subtil. Ce que le garçon ne voyait pas, cela allait sans dire.

— Deux beaux couillons, conclut le maître d'armes hilare.

Cette remarque, Ange ne l'entendit pas. Il portait le regard sur Rost, le grand village en contrebas, niché dans une vaste cuvette verdoyante de prairies et de bosquets. Sur les élévations alentour, des bois et des pâturages trônaient fièrement. Par-delà, vers l'est, s'étendait la forêt de Silli-Nutil'an, habitée par des sylvas, que la langue commune appelait aussi « elfes bruns » en raison de leur teint hâlé. Des êtres tout à fait amicaux qui venaient de façon régulière participer à la vie communale de Rost et des autres bourgades de la région, où il faisait bon vivre. Et cette quiétude, tous la devaient à Miguel de Rose-Point qui avait racheté ce domaine au précédent seigneur, un homme endetté jusqu'au cou et plein de malveillance à l'égard de ses gens. Car c'était bien Miguel qui avait rétabli la paix et le principe d'entraide entre les humains et les sylvas d'ici.

Ange était fier d'être son fils. Oh, bien sûr, Miguel avait ses défauts, mais ses qualités les valaient moult fois. Ce fut sur cette belle pensée qu'il déploya ses ailes et s'envola pour aller chasser à l'orée de la forêt de Silli-Nutil'an. Il revint au manoir après deux heures, convaincu que le cervidé qu'il rapportait ravirait son père et les importants convives prévus au repas du soir. Il le déposa dans la cuisine, où le maître queux fut agréablement surpris par l'avance avec laquelle le gibier arrivait, et se dirigea à l'étage. Il alla se laver, revêtit une belle tunique propre puis se rendit dans les appartements de Miguel. Là, il s'installa sur le lit et patienta.

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrit. Le riche homme joufflu entra.

— Tu es en avance, reconnut Miguel.

— Il m'importe de vous satisfaire, père.

Cela fit sourire l'homme, et il vint s'asseoir à son côté.

Cela dura une trentaine de minutes. Après quoi Ange retourna dans sa salle de bain personnelle, accolée à sa chambre. Planté devant la bassine d'eau, il nettoya les coulures visqueuses sur sa peau avant de se masser l'anus à l'aide d'un onguent pour apaiser la douleur. Comme toujours. Cela ne le dérangeait plus, il en avait pris l'habitude, bon gré mal

gré ; après tout, cela durait depuis maintenant onze ans. Et pour endiguer ce dégoût qu'il ressentait parfois, il se répétait sans cesse que ce moindre mal en valait la peine. Car, outre ce désagrément, comme les gens du domaine, lui-même était traité ici à merveille.

Il jeta le linge dans la bassine et leva les yeux au miroir suspendu au mur, devant lui. Il se dévisagea. Cette fine barbe qu'il arborait depuis deux mois à présent, depuis que sa pilosité le lui permettait, lui allait à ravir. Plus d'une femme l'avait complimenté sur son apparence et sa courte et épaisse natte blonde qui pendait jusque sous la ligne de ses épaules ajoutait à son charme. Pour sûr, il devenait bel homme. Comme son frère jadis, il se le rappelait. Il lui ressemblait beaucoup, d'ailleurs : les mêmes yeux, le même nez, les mêmes cheveux... quoique les courbes de sa mâchoire inférieure fussent un peu plus droites et, par conséquent, son menton plus pointu.

Oui, il était bel homme et il plaisait aux femmes. Comme à Miguel.



— Il s'arrangera pour te tuer, tu sais ? parla une voix féminine. Je le connais bien. Il n'est certes pas très courageux, mais il a la rancune tenace et il est du genre à abuser de sa position pour obtenir des faveurs. Qu'il obtient toujours, ça va sans dire.

Le gladiateur aux ailes blanches, allongé sur sa couche, demeura silencieux. Il s'imagina qu'elle avait raison, qu'il devait se méfier de Niell. Mais il s'en sortirait sans peine, il ne pouvait en être autrement. Il avait la force d'un grizzly des roches, l'agilité des atèles noirs et la rapidité du guépard. Le vol léger comme celui du hibou. Par-dessus tout, il était maître de ses émotions. Ainsi, ses atouts physiques associés à sa volonté aussi solide que le mithril et ses capacités intellectuelles dignes d'un grand stratège, il était l'égal d'un dieu. Il n'en doutait pas et c'était bien l'une des raisons qui invoquaient chez lui tant de lassitude.

— Tu m'écoutes ? s'enquit la femme.

— Je t'entends, répondit Ange. Il périra quand son heure viendra.

— Si la tienne ne vient pas avant. Il est plus malin qu'il en a l'air. Il joue au plus idiot pour qu'on le sous-estime et c'est bien là sa force. Crois-moi.

— J’aviserais.

— Je travaille dans l’armée, tu sais ? Mais j’ai une certaine tendance à tirer au flanc. Et une propension à la malchance, j’en ai peur. Il a fallu qu’un débile me balance aux généraux. Et les directives du roi sont claires : qui déserte ses fonctions un tant soit peu doit être puni. Deux mois au cachot auraient dû me convenir, mais, va savoir pourquoi, je me suis emportée et j’ai envoyé chier les généraux. Penses-tu, ils m’ont collée ici sans commune mesure. Je joue ma vie depuis un mois maintenant. Plus qu’un et à moi la liberté ! Pour peu que je tienne jusque-là...

— La plupart des combats de cette arène ne se terminent pas par une mise à mort, rappela Ange.

— T’as qu’à croire. Je connais cet endroit depuis que je suis gamine. Je te l’accorde, il y avait rarement des exécutions par le passé. Mais, depuis quelques années, le nombre de morts a grandement augmenté. Et ça n’ira pas en s’arrêtant, tant le public se ravit à la vue de la moindre goutte de sang. Il suffirait, pour commencer, que je me retrouve contre toi...

— J’éviterai de te tuer.

— Plus facile à dire qu’à faire. Et comment te croire ?

— Je te mutilerai, proposa-t-il d'un air détaché. Une jambe ou un bras en moins et tu pourras tirer au flanc autant que tu le souhaites.

— Ben voyons, s'il n'y a que ça... Monsieur est bon prince. Et pourquoi tu me ferais cette faveur ?

Elle attendit, il ne répondit pas. Elle soupira.

— Enfin, quitte à choisir, je préfère que ce soit la jambe. Ou juste le pied ? Voire quelques orteils à peine, si possible ? En tout cas, j'ai besoin de mes deux bras. Tu sais, je ne suis pas seulement soldate. Je suis également musicienne ! Et je me débrouille pas mal. Je compte devenir barde et en vivre. Pour ça, je veux intégrer une école populaire de Gomsir. Un tour là-bas et hop ! Ton avenir est garanti. Sauf que le voyage et l'inscription coûtent bonbon, c'est bien pour cette raison que je suis entrée dans l'armée. Encore deux ans de paye et à moi le beau monde ! Pour peu que je tienne jusque... Eh ! Tu m'écoutes ?

— Non.

— Pfff, rabat-joie.

— On s'en tape les burnes de ta vie, ma chérie ! gueula un autre gladiateur.

— Répète donc ça quand on sera face à face dans l'arène, pour voir ! s'emporta la femme.

— Ha ha ! J’suis terrifié ! T’as déjà peur d’un homme-colombe...

— On sent bien que tu ne l’as jamais vu combattre, tas de pus. C’est bien le seul que je crains, ici.

— T’as raison, ma belle, on en reparlera dans l’arène, grogna l’homme. Je te la mettrai profond dans le cul avant de te trancher la gorge.

— Prends garde à tes couilles, mon gros, tu les perdras dans la première minute.

— Va chier des bites, sale putain ! hurla-t-il soudain.

Ce qui n’eut pour effet que de tirer un éclat de rire à la soldate et de blesser un peu plus l’orgueil du mâle qui se croyait dominant. De son côté, Ange se souvint de ses jeunes années, lorsqu’il avait six ans, peu après la mort de son frère Jéo. Homme-colombe ? Ce fut ainsi que l’appela l’esclavagiste. Un jour plus tard, sa tête reposait sur une table et une grimace de douleur déformait son visage. Cela fit sourire le séraphin, expression qu’il se surprit à esquisser. Il y avait longtemps que ses traits ne s’étaient plus étirés pour afficher quelque émotion...

— Au fait ! lança la femme à l’intention d’Ange. Je m’appelle Jeannette.

— Mais ta gueule, putain d’merde ! s’écria l’autre homme en secouant les barreaux de sa cage.

Et elle de s’écrouler de rire une fois de plus, à l’instar de la dignité de son opposant.



La veille au soir, les convives s’étaient régalés du festin organisé chez le seigneur de Rose-Point. Ange avait reçu des félicitations pour ses talents de chasseur, pour cette belle pièce de viande rapportée qui, accompagnée d’une sauce au poivre rouge d’Esméry et de pommes de terre cuites au four à pierre, avait garni la table et embaumé l’air de son fumet exquis. Dans les yeux de Miguel s’était même lue la fierté qu’il éprouvait à l’égard de ce garçon adopté onze ans plus tôt.

Alors qu’il s’envolait en direction du village de Rost sous l’œil ardent du midi, Ange vint à se demander si son défunt frère et ses vrais parents auraient été fiers de lui, eux aussi. Il était devenu sans conteste un chasseur digne des meilleurs séraphins, ou du moins de ce qu’il se rappelait des histoires racontées par Jéo. Et cela sans l’aide de quiconque ! Le comble

était qu'il chassait pour autrui, car lui-même préférait, et de loin, se nourrir de plantes, de fruits, de légumes et de céréales.

Ce constat l'amusa. Vint la mélancolie.

Voilà bien des années qu'il n'avait plus pensé à son ancienne famille et à son peuple. Onze ans qu'il n'avait plus vu d'autres séraphins. Bien sûr, il était heureux, ici, à Rost. Il y avait sa vie, quand bien même ses premiers mois s'étaient avérés difficiles. Cela grâce à Miguel, cet homme à la bonté sans égal, si bien qu'il lui avait jadis et très tôt offert sa liberté de voler, contrairement à ce qu'indiquaient ses propos tenus à Sribaine, dans les coulisses du marché des enfants esclaves. Une confiance que Ange appréciait encore aujourd'hui et qu'il ne saurait jamais trahir, quoi qu'il advienne. Mais un jour, peut-être, inviterait-il son père à voyager pour retrouver ce peuple abandonné de force, ne serait-ce que pour révéler à ses parents natifs ce qu'il était advenu de leurs deux fils ? Ou bien demanderait-il à entreprendre ce pèlerinage seul, si Miguel ne se sentait pas le cœur à l'accompagner ? Toutefois, si cela devait arriver, il insisterait pour le convaincre : il souhaitait tant leur présenter son sauveur.

La nostalgie s'évanouit au profit de la détermination.

Très haut dans le ciel, Ange vola au-dessus des maisons aux toits de chaume et aperçut Chika bien avant qu'elle ne le voie à son tour ; aux abords de la petite rivière qui traversait le village, près de la scierie, l'adolescente aux longs cheveux bruns et au visage fin discutait avec deux jeunes hommes que le séraphin ne reconnaissait pas. Il grimaça un peu à l'idée que ces idiots pussent bien être des soupirants de la belle. Leur couper l'herbe sous le pied, d'accord, mais comment ? Il secoua la tête, chassant de noires pensées qui lui venaient, décrivit un grand cercle, remonta légèrement et fondit sur le groupe pour redresser à la dernière seconde et se poser à son côté. Les deux garçons reculèrent, méfiants. À la différence, Chika s'illumina.

— Pas trop tôt ! s'exclama-t-elle.

— Navré, j'ai été retardé, répondit Ange. Salut ! lança-t-il d'un air détaché aux gars.

Ils restèrent silencieux. Leur nervosité était flagrante, à croire qu'ils rencontraient un séraphin pour la première fois. Ange les défia du regard et eut ainsi le loisir de les détailler : celui de gauche était belle gueule comme lui, plus petit et à la barbe encore juvénile, tandis que le second, aussi grand, arborait une acné sévère. S'il s'agissait de prétendants à la dame, il n'y avait pas grand-chose à craindre d'eux.

Chika avança d'un pas et frappa dans ses mains.

— Bon ! fit-elle avec un sourire gêné. Ange, je te présente Ymir et Sudir, des copains du village de Boiseaumer. Et voici Ange, le fils de Miguel de Rose-Point, dit-elle aux deux autres. Il sera avec nous ce soir, à la fête d'Anaïs. Sur ce, désolée les garçons, mais faut qu'on y aille, on a une sylv du genre tête brûlée à retrouver dans la forêt. On se revoit tantôt !

Les deux adolescents acquiescèrent, firent un peu traîner leur mépris à l'égard du séraphin et partirent enfin. Cinq secondes de plus et ce fut leurs rires éraillés qui résonnèrent. Chika les considéra avec dépit.

— Pardon, dit-elle à Ange. Fais pas gaffe à eux, ils sont cons quand ils s'y mettent. Mais ils ne sont pas méchants. Faut juste leur laisser le temps d'apprendre à te connaître. Je suis sûre que vous vous entendrez bien...

— Ne te fatigue pas, Chika. J'ai bien conscience que notre différence de race creuse l'écart. Je ne leur en veux pas... tant qu'ils ne me cherchent pas d'ennuis. En quel cas je leur flanquerais une belle déculottée avant de leur ceindre le crâne d'une couronne de pâquerettes et de leur rappeler que l'amour et la bienveillance sont les fondements de la paix, ajouta-t-il avec le sourire.

La jeune fille rit, elle s’imaginait bien la scène. Vint le silence. Son attention accaparée par les deux garçons qui s’éloignaient toujours plus en chahutant, Ange ne vit pas Chika le dévisager. Il ne sut jamais non plus qu’en cet instant, elle rougissait ; ou du moins le croyait-elle, car ses joues chauffaient. Elle fit un premier pas et entraîna son compagnon à la sortie du village. Il se laissa guider vers la forêt de Silli-Nutil’an où la jeune fille comptait le présenter à son amie sylv rencontrée peu de jours auparavant ; une longues-oreilles, ainsi les affublaient de ce surnom vulgaire certaines personnes dont l’éducation laissait à désirer, entre autres les deux adolescents quittés près de la scierie. Mais alors qu’ils se tenaient à l’orée du bois, sur le point de passer sous la voûte des premiers arbres, Chika retint son camarade et lui fit, sans crier gare, un croc-en-jambe. Bien surpris par cette manœuvre improbable, il s’étala de tout son long dans les hautes herbes au doux parfum de fleurs, de verdure et de terre fraîche. La jeune fille lui tomba dessus. Une seconde plus tard, leurs visages se trouvaient face à face, à quelques centimètres l’un de l’autre.

Le séraphin sentit son cœur s’étreindre. Son sang lui martela les tempes. Un sentiment qu’il avait connu dans son lointain passé, mais dans un contexte bien différent.

— Qu'est-ce que tu...

Il n'eut guère le loisir de finir sa phrase, elle l'embrassa. Il en fut d'abord tout troublé, puis il lui rendit ce baiser qu'il désirait depuis si longtemps. Il n'était pas né de la dernière pluie, il comprenait bien ce que cela signifiait. Chika était aussi amoureuse de lui qu'il l'était d'elle. Magnifique ! Inespéré ! Ou... À moins que... Ne cherchait-elle pas plutôt à s'entraîner sur lui, parce qu'ils étaient assez proches pour se vouer pareille confiance ?

Non ! Ils n'étaient pas que les meilleurs amis du monde, tout de même ?! En portait-elle un autre dans son cœur qu'elle ne voulait en aucun cas décevoir lorsque viendrait leur premier baiser, ce qui aurait conduit à la présente situation ?

Ces pensées invitèrent le stress. Toute excitation retombée, Ange repoussa l'adolescente.

— Ne me dis pas que...

— Que quoi ? le coupa-t-elle sur un ton sec, vexée d'être ainsi refoulée.

— Pourquoi fais-tu cela ?

Chika sentit la honte la frapper comme un éclair tombé du ciel. Elle recula, se retourna pour ne plus avoir à croiser son regard juge ; elle continua cependant de le ressentir.

— Pa... Pardon ! Je croyais que toi aussi tu... (Elle lui fit de nouveau face, les larmes aux coins des yeux.) Maître Vérézan m'a dit que je t'intéressais ! Tu vas me dire que ce n'est pas le cas ?

Il se tut. L'attente se fit chaque seconde plus grande pour l'adolescente, plus forte. Plus douloureuse. Et Ange qui ne laissait paraître aucune émotion ! Il se contentait de la regarder comme une bête de foire ! Si bien qu'au bout d'un moment, elle se rua sur lui, le remit à terre et lui martela le torse de ses frêles poings avant de prendre la poudre d'escampette. Le temps que Ange réalise ce qui se tramait, elle gravissait à contresens l'une des collines de cette frontière naturelle entre le village de Rost et la forêt de Silli-Nutil'an. Il se releva, s'envola d'une solide poussée de jambes et de puissants battements d'ailes. À une altitude suffisante, il fit une pirouette de haut en bas pour gagner son élan et rejoignit Chika en un clin d'œil. À la manière d'un oiseau de proie, il l'attrapa sous les aisselles, la souleva. Elle continua d'agiter les pieds pour courir même lorsqu'ils eurent cessé de toucher terre.

— Kyaaaa ! cria-t-elle sous l'effet de la surprise. Lâche-moi, idiot !

Il ralentit, s'échoua avec elle sur le sol tout en l'enveloppant de ses bras et de ses ailes. Ils roulèrent sur deux ou trois mètres avant de s'arrêter.

Le calme revenu, ils restèrent inertes quelques secondes. Elle redressa la tête avec la même vivacité qu'un petit animal aux aguets. Ange s'attendit à lire la colère dans ses yeux à demi cachés derrière le rideau de cheveux ébouriffés qui les couvrait. Il n'en fut rien ; le souffle court, Chika s'échinait juste à reprendre ses esprits et à rejouer la scène qui venait de se dérouler pour la comprendre. Et lorsque ce fut le cas...

Elle l'embrassa de nouveau. Encore. Et encore !

— Je t'aime ! dit-elle avec une conviction surprenante.

Il se montra, une fois de plus, incapable de trouver les mots. Elle le secoua.

— Mais réponds, purée ! Tu m'aimes aussi, oui ou non ?

— Euh... Oui ! Enfin... (Il se détourna d'elle, penaud.) Je crois.

— Comment ça « tu crois » ? C'est soit tu m'aimes, soit tu ne m'aimes pas. Il n'y a pas trente-six possibilités !

Il la repoussa pour s'asseoir. Elle se mit debout puis tomba à genoux avec un air chagriné.

— Oui, je t'aime, s'empressa-t-il d'avouer. J'ignore ce que maître Vérézan t'a révélé, mais ce doit être la vérité si tu penses à ce point que je m'intéresse à toi.

— Et ça fait combien de temps ?

Il sourit, leva les yeux au ciel.

— Je ne sais pas vraiment. Six mois, peut-être ?

Chika pouffa de rire. Elle se tint les côtes et s'affala dans l'herbe.

— Quoi ? demanda Ange. Ai-je dit une bêtise ?

— Non. Je me fais juste la réflexion que je suis moins couarde que toi. J'ai fait le premier pas !

— Oui, c'est vrai. Tu as bien fait.

Il vint s'allonger près d'elle. Ils échangèrent un regard langoureux, des étoiles plein les mirettes. Il n'y avait jamais prêté attention, mais, par la barbe d'Odin, qu'elle avait de magnifiques yeux gris ! De nouveaux sourires et ils s'intéressèrent aux nuages qui se baladaient dans le ciel bleu. Ainsi s'amusèrent-ils le reste de la journée, à imaginer ce que ces lointaines manifestations pouvaient bien représenter. Ou bien à se bécoter. Quant à cette elfe à la peau brune qu'ils étaient censés retrouver... eh bien, elle n'avait été qu'un prétexte à la jeune fille pour attirer Ange hors du village afin de lui révéler ses sentiments. Une décision qu'elle avait prise la veille, peu après sa leçon avec maître Vérézan.



Lorsque Ange revint au manoir du seigneur de Rose-Point, Miguel l'attendait dans la grande salle à manger. Le soleil disparaissait derrière l'horizon et l'heure du repas était dépassée depuis une heure.

— Je vous présente mes plus sincères excuses pour le retard, père, fit le séraphin en courbant l'échine devant l'homme joufflu. J'étais en compagnie de camarades, hors du village, et je n'ai guère vu le temps passer. Je vous promets d'être plus vigilant la prochaine fois.

Miguel se leva, son silence tout juste brisé par le grand carillon qui balançait et toquait à l'autre bout de la pièce. Il s'approcha de son fils, porta la main à sa joue et la lui caressa.

— Sois sans crainte, mon enfant, je ne suis pas fâché. J'étais un peu inquiet, je dois bien l'admettre. Il faut avouer que tu n'avais jamais commis pareil écart. Mais te voilà, à présent. Sain et sauf, j'en suis rassuré. (Il embrassa la table d'un geste de la main.) Dînons, veux-tu ? Nous devons nous coucher tôt, ce soir, car demain matin nous recevrons la visite de Sa Majesté de Bisgaroît. Une femme pieuse et de belle éducation, quoiqu'un peu trop stricte à mon goût. Enfin, de cela nous parlerons plus en détail avant son arrivée.

— Puis-je savoir en quoi cette affaire requiert ma présence, père ?

— Bien sûr. Sa Majesté de Bisgaroît viendra avec son aînée, Sassa. Tu es devenu un grand garçon, beau et fort, et tu es mon fils, de surcroît. Il est temps que nous te trouvions une fille de bonne famille pour te marier, même si cette dernière n'est qu'à la tête d'un tout petit royaume. C'est ainsi que les dynasties de notre stature étendent leur empire, tu le sais bien.

— Oui, père, je le sais, répondit-il alors qu'il sentait sa gorge se nouer, comprenant ce que cela impliquait. N'est-ce pas un peu tôt, cependant ?

— Pourquoi cela ? demanda Miguel, surpris.

Ange se raidit. Il pensa que sa question était tout sauf judicieuse, car Miguel pouvait bien deviner ce qu'il tramait. Et Miguel de Rose-Point était un homme sagace.

— Je voulais dire : cela n'est-il pas prématuré d'unir deux êtres qui ne se sont jamais rencontrés ? fit-il dans une tentative d'évincer tout soupçon.

— Ne crois pas que je te marierai avec la première venue, mon fils. Si elle ne te plaît pas, nous en trouverons une autre. Tu sais pourtant que ton bonheur m'importe beaucoup. Je refuse de te contraindre à une union que tu ne souhaites pas. J'entends donc qu'il faudra du temps pour que vous preniez la peine de vous connaître. Sa Majesté de Bisgaroît le comprend,

elle aussi. De plus, il s'agissait de l'une de mes conditions pour envisager une rencontre entre sa fille et toi.

— Bien, père. Si tel est votre désir, j'accepte, fit Ange à contrecœur.

— Cela te déplait, pressentit Miguel. Qu'y a-t-il ?

— Non, cela ne me déplait pas, mentit le garçon. J'appréhende, ni plus ni moins. Cela n'a rien de surprenant puisqu'il s'agit de ma première fois, je vous prie donc de ne pas vous inquiéter. Je serai au rendez-vous.

Tout sourire, Miguel se frotta les mains.

À table, on apporta un filet mignon de porc avec une sauce au curry et des pommes de terre pour l'homme mûr bien portant et une salade aux légumes du soleil pour le jeune séraphin. Tous deux mangèrent avec appétit. Ou, du moins, fut-ce l'image que Ange s'efforça de renvoyer. Car il n'avait pas faim, l'estomac en pelote à cause de cette journée riche en émotions, de cette dernière et pénible révélation et de tout ce qui s'ensuivrait. Alors que lui et Chika venaient tout juste de se trouver... Bah ! Qu'il finisse donc son assiette pour faire bonne figure ! Il irait vomir une fois dans sa chambre.

Au lendemain, tout se déroula comme le prévoyait Miguel. Sa Majesté de Bisgaroît, Missy de son prénom,

était une femme tout à fait charmante et souriante, belle également et bien loin du personnage strict qu'on avait plus tôt dépeint au séraphin. Elle portait d'élégants habits colorés et moins de bijoux qu'il se l'était imaginée. Sa fille Sassa, en revanche, ne lui ressemblait en rien. Elle n'était pas au goût d'Ange, avec un nez bossu et de nombreux grains de beauté sur le visage. Trop maigre, voire squelettique, si l'on s'attardait sur ses bras émaciés. Un peu plus petite que lui et des sourcils épais au point qu'ils se touchaient presque entre les deux arcades. Et ses cheveux... Bon sang, que faisait-elle pour avoir des cheveux aussi rêches ?! Même Chika, simple villageoise et fille de meunier, en avait des cent fois plus brillants !

En somme, cette fille lui déplaisait trait pour trait. Mais, la beauté n'était-elle pas avant tout intérieure ? Il le pensait, même si le physique de la demoiselle, ingrat selon lui, le faisait déjà fuir. Et ce fut bien peu de chose comparé à l'instant d'après, quand il l'écouta parler d'elle, d'elle et encore d'elle. Plus égocentrique, cela n'existait pas. Cette fille était un cliché ambulante de l'insupportable petite bourgeoise ! Et ce qui intriguait le plus Ange était que la mère semblait tout à fait fière de sa progéniture.

La pensée de Chika et du fait qu'il la retrouverait après l'entrevue l'aida à tenir bon. Et sitôt ces dames éclipsées, Ange s'envola pour le village, sans même accorder à son père le temps d'échanger au sujet de Sassa. Miguel se doutait déjà de l'opinion de son fils. Pour autant, il le regarda s'éloigner avec une légère déception, néanmoins toujours aussi charmé par la grâce de son vol. Jusqu'à ce que son visage s'assombrisse. Pourquoi Ange partait-il si vite ? Il voulait savoir...

Non. Il devait lui prêter toute sa confiance. Telle était la base d'une relation saine.



Le gladiateur qui se tenait devant lui était un géant, haut de quatre bons mètres et large d'un peu moins de deux. Un colosse comme il y en avait peu en Lanvaril. S'il avait de quoi impressionner la foule, il n'en fut rien pour Ange. Il le considérait à l'égal de ses autres adversaires : déjà mort. Il n'y avait que le public pour en douter, cette multitude de spectateurs hystériques aux applaudissements galvanisés par la vue du sang, si friands de combats en arène qu'ils préféreraient ignorer l'évidence pour continuer à jouir de ce passe-temps.

Cette fois cependant, Ange était las. Une fois de trop.

Le gong retentit. Le géant, muni de ses seuls poings, chargea. Ange ne bougea pas, il donnait l'impression d'être ailleurs. Si peu concentré sur le duel que l'autre se sentit offensé et redoubla de fureur. Les immenses paluches s'élevèrent et s'abattirent pour écraser le séraphin. Le public retint son souffle. Et le géant fit de son adversaire une véritable bouillie. Plus encore, il le désintégra ! Il ne resta aucune trace de cet homme-poulet ! Quoiqu'il jetât bien un coup d'œil à ses mains pour vérifier que la petite chose n'était pas collée en dessous. Ce n'était pas le cas. Alors, le géant éclata d'un rire bien gras et s'engoua de sa victoire fulgurante. Ce minable ailé, invaincu depuis moult années ? Il n'en croyait pas un mot. Le qualificatif de gladiateur était même une insulte envers ses pairs, tant sa faiblesse était évidente.

Le géant poussa un féroce cri pour exprimer son indubitable domination. Pourtant, aucun applaudissement ne vint. L'on ne scandait pas son nom dans les gradins. Il s'interrogea, regarda autour de lui. Certains semblaient d'ailleurs se moquer et... ce fut le néant.

La pointe d'un cimenterre dépassait de sa vilaine caboche. Les géants n'avaient jamais brillé par leur intelligence, Ange le

savait, mais tout de même, à ce point ? C'en était risible. Enfin, au moins, le colosse avait eu le mérite de le pousser à employer son épée, ce qu'il n'avait plus fait depuis des lustres... Ou, du moins, aurait-il voulu qu'il en soit ainsi. Il l'avait utilisée de son plein gré, en aucun cas sous la contrainte. Il avait espéré qu'empoigner son arme raviverait quelque humeur.

Ce n'était pas le cas.

La carcasse sans vie du géant s'écroula avec un bruit sourd tandis que Ange reprenait la direction de sa cellule. Le combat était fini. Il n'y eut pas d'applaudissements pour lui non plus ; le public était sacrément déçu.



Sept jours que le séraphin adolescent s'absentait du manoir chaque après-midi, après le déjeuner, pour ne revenir qu'à l'heure du dîner. Il en oublia même son rendez-vous charnel avec son père, convenu une fois chaque semaine. Tout cela angoissa Miguel au point d'éclater sa confiance : son désir de connaître les manigances du garçon se mua en une volonté féroce, une obligation. Ainsi, au huitième jour, il fit suivre Ange par un de ses laquais, un de ceux qui

maîtrisaient l'art de la discrétion et frayaient souvent avec la mort.

Le soir venu, Miguel et Ange dînèrent dans un silence que le séraphin jugea oppressant. Peut-être se faisait-il des idées ? Son père paraissait rongé par de noires pensées et ne cessait de le dévisager. Il n'osa pourtant pas le questionner. Son instinct lui imposait le mépris.

Le lendemain matin, Miguel lui commanda de se rendre au village de Boiseaumer, situé à l'ouest, pour rapporter une cargaison de poissons. Un ordre donné avec grande froideur. Ange s'en inquiéta, bien qu'il s'exécutât. À son retour, peu avant midi, après avoir remisé la marchandise en cuisine aux soins des domestiques, une servante âgée et rabougrie vint le trouver.

— Sir Miguel vous fait mander dans sa chambre, jeune maître.

— Dans sa chambre ? répéta-t-il.

— C'est ce que je dis, oui.

— Pourquoi dans...

Il s'interrompt, déstabilisé par le regard intense de la bonne femme.

— Merci, Makko, dit-il avant de passer son chemin.

Il se frotta la tête, s'interrogea. Quand il se rappela enfin ce rendez-vous hebdomadaire qu'il avait manqué deux jours

plus tôt, il frappa sa main du poing et grimaça. Son idylle avec Chika lui avait complètement fait oublier ses obligations ! Il s'en mordit la lèvre inférieure. Il se maudissait ! C'était la deuxième fois qu'il fallait en moins d'une décade... Pour sûr, Miguel allait lui passer un sacré savon. À moins que ce dernier veuille simplement rattraper ce qui devait l'être ?

Ce ne fut pas pour plaire à Ange.

— Nous avons tous nos défauts, et les siens sont largement compensés par ses qualités, se répéta-t-il en boucle.

Les règles de cette maison étaient immuables, il devait s'y plier. Surtout s'il souhaitait conserver la confiance de son père et continuer à jouir de sa liberté. Revoir la belle Chika. L'embrasser. La caresser. La dénuder et... Il rougit à l'idée qu'ils pourraient, tôt ou tard, franchir le pas. De plus, elle semblait en avoir autant envie que lui !

Porté par cet agréable fantasme, il entra dans la chambre de Miguel. Il tomba nez à nez avec son père, nu, affalé sur le lit et chevauché par une jeune et ravissante créature. Une demoiselle brune aux longs cheveux, elle aussi dévêtue. Elle s'agitait au rythme des coups de reins de l'homme. Si lui y prenait du plaisir, elle n'en avait aucun. Bien au contraire, elle sanglotait.

La porte claqua derrière Ange. Il jeta un œil par-dessus son épaule et vit un des larbins aux dagues tranchantes bloquer l'accès. Et lorsqu'il fit de nouveau face, il devint blanc comme un linge, eut l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds. Miguel et la jeune demoiselle le fixaient du regard. Lui transpirait tandis qu'elle avait les cheveux collés au visage par les larmes et la morve qui le mouillaient. Toute l'horreur que ressentait la belle s'exprimait dans ses yeux gris. Elle resserra les jambes, cacha ses seins de ses coudes, se recroquevilla et se planqua entre ses mains pour pleurer davantage.

— Ange, gémit-elle. Aide-moi... Pitié...

— Chi...

Il fut incapable d'en dire plus. Il bouillonnait sous l'égide de la colère, ses oreilles bourdonnaient, sa vision se mouchetait de rouge, son cœur palpitait comme jamais, ses membres tremblaient. Mais sur qui porter sa haine ? Son père ou celle qu'il aimait ? Qui des deux l'avait réellement trahi ? Et pourquoi, nom d'un chien ?!

Oh, bien sûr, la réponse, il la connaissait. Il les aurait pourtant questionnés tous les deux, par conformité, s'il en avait eu le temps, mais Miguel le devança :

— Tout acte a ses conséquences. Que cela te serve de leçon pour avoir manqué aux règles de cette maison et pour m’avoir menti. Et maintenant, tu vas rester là bien gentiment et regarder cette petite garce de bouseuse prendre ta place. Tu pourras faire ce que tu en veux quand j’en aurai fini avec elle.

Ce discours fut de trop. Emporté par la fureur, Ange se jeta sur lui. Il bouscula Chika sans y prêter attention, la laissant prostrée sur le plancher de la chambre, et s’évertua à étrangler cet homme si mauvais, si malsain. Car pour agir comme le faisait Miguel en cet instant, comme il se comportait d’ailleurs avec lui depuis onze ans, il fallait être en réalité un véritable salopard pour qui même la mort ne constituait pas un châtement à la hauteur de la sentence ! Enfin, pour l’heure, Ange comptait bien le tuer pour que jamais plus cette pourriture ne nuise à quiconque. Alors, il serra les doigts autour du cou bouffi, toujours plus fort.

Des étoiles apparurent devant ses yeux quand on le frappa à l’arrière de la tête. Il tint bon, mais un second coup eut raison de lui.

Il reprit ses esprits quelques minutes plus tard, attaché au mur face au lit par des liens solidement ancrés à la cloison. Devant lui se répétait la scène à laquelle il avait assisté en

entrant : Miguel culbutait Chika comme jamais il n'avait tringlé personne. Les cris de la jeune fille laissaient entendre toute sa souffrance, ce dont le seigneur de Rose-Point se moquait bien. Pire, cela l'excitait ; à chacun des râles de Chika, il redoublait d'efforts. La pauvre y passa par nombre de positions, deux heures durant. Ange s'égosilla à en perdre haleine, pleura à s'en assécher les yeux, se débattit à s'en épuiser. Sur la fin, Chika ne bougeait plus. Miguel la frappa pour qu'elle se réveille et continue de l'implorer. Elle demeura en silence. Il cogna plus fort jusqu'à entendre craquer les os de son crâne, jusqu'à ce qu'elle soit défigurée au point d'en être méconnaissable.

Il s'arrêta. Elle ne supplierait plus.

Le riche seigneur se retira de la jeune fille. Hors du lit, il prit une serviette et s'essuya.

— Débarrasse-moi de ça, ordonna-t-il à l'assassin. Donne-la à manger aux chiens.

Le sbire courba l'échine, s'empara du corps inerte de Chika pour l'emporter en cuisine. La porte de la chambre claqua derrière lui.

Miguel se tourna vers son fils.

— À ton tour, dit-il.

Ange ne répondit pas. Son visage était déformé par le chagrin, son regard vide, son esprit ailleurs. Il ne résista pas quand son père le porta au lit, pas plus quand l'homme fit son affaire. Et le soir venu, dans sa bonne grâce, Miguel lui permit de se reposer seul dans les draps souillés.



— Rappelle-toi : fais-lui mal, brise-le, tue-le ! fit Niell avec une sourde colère. Je reste ici. Tu auras ton argent à la fin du combat, comme convenu.

Il repassa à sa ceinture la bourse qu'il avait agitée sous ses yeux. La jeune femme aux longs cheveux rouge sang le dévisagea ; elle avait un regard froid et un sourire charmant. Un contraste qui fit inévitablement frémir Niell et l'incita à se demander si cette guerrière arrivée quatre jours plus tôt était fiable. En tout cas, il avait la certitude qu'il ne fallait en aucun cas la contrarier. Heureusement pour lui, il n'était pas aussi stupide.

La gladiatrice partit par le corridor qui menait au cœur de la tempête. Elle entendait déjà les spectateurs s'exciter à l'approche du combat, le onzième de la journée. Et c'en

serait un beau puisque, en ce lieu, elle avait le droit de tuer. De plus, c'était précisément ce que son commanditaire lui réclamait. Qu'elle détestait ces arènes pittoresques où les gladiateurs étaient considérés comme des héros, des gens de scène, trop précieux pour être sacrifiés ! Elle estimait qu'il ne pouvait y avoir de digne bataille sans un enjeu de taille. Alors, ici, double paye pour s'en donner à cœur joie ? Que demander de mieux ? Sinon, bien entendu, un adversaire à sa mesure... ce que les rumeurs au sujet du futur prétendant prédisaient.

Avait-on averti l'autre, en revanche, qu'en plusieurs années de combats, elle non plus n'en avait jamais perdu un seul ?

Elle s'arrêta juste à la sortie du couloir. Elle défit la sangle qui maintenait dans son dos un long fourreau dans lequel sommeillait une épée à lame épaisse, large et presque aussi grande qu'elle. Elle posa l'arme contre le mur puis craqua sa nuque, ses épaules, étira sa colonne vertébrale, ses jambes, ses bras. Elle réajusta son pourpoint de cuir, la courte cote de mailles enfilée par-dessous, sa chemise, son pantalon. Elle vérifia que sa ceinture était bien bouclée, tout comme ses hautes bottes à revers et ses brassards. Enfin, elle extirpa l'immense épée de l'étui et entra en lice.

Les acclamations redoublèrent, non pas pour elle, mais à l'intention du favoris, ce séraphin que tous connaissaient sous le nom d'Ange l'Invincible, l'homme colombe depuis dix ans invaincu. Il demeurait inexpressif. Il ferait son travail, comme toujours. Il ne put toutefois s'empêcher de remarquer l'inhabituel chez cette femme qui se tenait à l'opposé du terrain. Elle était belle, pour commencer. Un fin visage, une silhouette svelte, une peau claire et des cheveux cramoisis qui trahissaient ses origines de sang-mêlé. Une semi-arrasienne. Humaine ou elfe pour l'autre partie, cela allait sans dire. Donc, au moins un gène qui offrait des prédispositions supérieures et qu'il ne fallait pas sous-estimer. Et Ange ne sous-estimait personne. Pour cette raison, il gagnait toujours. D'ailleurs, cette immense épée qui reposait sur l'épaule droite de la jeune femme et qu'elle semblait capable de manier avec une aisance considérable éveillait sa méfiance : cela démontrait une force colossale et insoupçonnée. En outre, elle devait être agile, bien que le poids de son arme pût entraver certains de ses mouvements.

Dès que le gong retentit, elle se rua sur lui avec une rapidité comme il n'en avait jamais vu. Elle abattit sa lame des deux mains, les dalles au sol éclatèrent sous la puissance du coup là où Ange s'était tenu un quart de seconde plus tôt. Mais

il rivalisait sans peine en vitesse et sa souplesse surpassait sûrement la sienne, aussi essaya-t-il de passer derrière elle d'un battement d'ailes. Entraînée par l'élan de son arme, la jeune femme sauta pour effectuer un salto vers l'avant et asséna un coup de talon. Ange le bloqua de ses bras croisés et s'envola pour mettre de la distance.

Il l'observa plus longtemps.

La gladiatrice récupéra son épée sans la moindre difficulté et leva les yeux vers le séraphin. Une main en visière pour se protéger du soleil qui faisait irruption par le toit grand ouvert de l'arène, elle attendit d'un air décontracté. Elle ne broncha pas plus quand Ange fondit sur elle, cimeterre au clair. Il tailla en diagonale vers le bas, elle se baissa. Il fit une pirouette habile et trancha à l'horizontale, elle se montra plus rapide en délaissant son immense lame et en lui saisissant le bras armé. Il n'eut pas le temps d'être surpris, elle l'écrasa au sol avec une telle violence qu'il eut l'impression de sentir ses os se briser. Il était cependant plus solide qu'il y paraissait. Cela n'empêcha pas la gladiatrice de venir poser son fessier sur son torse.

Il allait se débattre quand il fut subjugué par le sourire de cette femme, charmeur à souhait et bien éloigné de ce qu'était l'habituel rictus des guerrières comme des guerriers, de celles

et ceux qui se battent et ôtent la vie d'autrui pour l'argent et la gloire, ou par devoir. Plus encore, elle lui rappelait...

— Chika ? s'enquit-il pourtant sans y croire.

— Yrvin, le corrigea-t-elle. Écoute-moi bien, nous poursuivrons ce duel ensuite. Il y a ici certaines personnes qui veulent ta mort. Je n'y vois pas grand inconvénient, j'aime tuer. À cela près que tu me sembles être un combattant bien au-dessus de la moy...

Elle eut la tête enserrée par les jambes de son adversaire et fut envoyée en arrière. Le temps qu'elle se relève, Ange était de nouveau roi des cieux.

— Tu es plutôt souple pour un mâle, lança-t-elle. Si tu avais été malin, tu m'aurais cependant écoutée jusqu'au bout. Ne viens pas dire que je ne t'ai pas prévenu.

— Tu n'es pas Chika ! hurla-t-il d'une brusque colère. Impostrice !

Le visage déformé par la rage, il plongea sur elle et redoubla de vigueur, lui asséna coup sur coup. Elle esquiva une fois sur deux avec difficulté. Il l'éloignait de son arme et si elle tentait une percée pour la récupérer, il l'attaquerait dans le dos sans lui laisser la moindre chance, elle en était certaine. Était-ce la fureur qui le rendait si dangereux, à l'instar des

berserkers ? Il était en tout cas plus coriace que lors des deux premières passes. Elle grimaça et, inéluctablement, elle finit par réagir un quart de seconde trop tard : le cimenterre lui entailla le bras droit.

Ange avait blessé cette femme. Cela n'aurait pas dû, mais voir son sang goutter sur le sol lui rappela davantage Chika. Et s'il avait ainsi malmené celle qu'il aimait jadis ? Non ! Bien sûr que non, cela n'aurait jamais pu se produire, mais... et si...

Au bout du compte, était-elle morte à cause de lui ?!

Un crochet du gauche lui fracassa la mâchoire, un uppercut du droit l'envoya à terre. La gladiatrice fut de nouveau sur lui et le martela de puissants coups. Deux de ses côtes se brisèrent, une lui perfora l'estomac. Puis une pommette enfoncée. Vint une épaule démise. Yrvin se redressa et lui cassa un bras d'un grand coup de talon. Elle attrapa sa jambe droite et la plia en sens inverse : la rotule remonta, les os déchirèrent la peau et ressortirent. Ange hurla.

Un peu de son calme retrouvé, Yrvin alla ramasser son épée. Elle revint auprès du séraphin qui tentait de se relever, tant bien que mal, et s'efforçait de battre des ailes pour fuir. Il n'était pas un couard, ça non, mais tout cela le terrifiait !

Combattre Chika ou, du moins, son portrait craché ? Cela lui était impossible. Et puis... il voulait vivre. Oui, il désirait ardemment vivre, retrouver sa liberté ! Jamais on ne le lui avait permis. Aujourd'hui cependant, il voulait reconstruire sa vie, faire table rase sur son passé, si pénible fût-il. Il était même prêt à oublier tout le mal qu'on lui avait fait, à pardonner, si cela pouvait le conduire au bonheur.

Car il était las, de tous ces combats.

Cela le prenait comme une envie de pisser. Ignorant la douleur et avec un étrange sourire figé sur les lèvres, il battit des ailes une fois, deux fois, trois fois et... le couperet tomba. Sa longue natte blonde et son aile gauche s'élevèrent un peu plus. Sans lui. Elles retombèrent plus loin tandis qu'il s'écrasait comme un misérable insecte, face contre terre. Yrvin toisa non sans dégoût son adversaire d'ordinaire tant acclamé. Il se tortillait comme un ver. Il pignait, braillait à l'image d'un enfant capricieux.

— Pitoyable, soupira-t-elle. Je te croyais plus solide.

Elle le retourna du pied. Il avait le visage tuméfié.

— Je..., commença-t-il. Je...

— Tu quoi ? Parle, bon sang !

— Je... veux vivre...

Et il pleura, tant que le public en resta bouche bée. Si lamentable qu'il fût, Yrvin se retint de lever son immense épée pour l'achever ; elle ne pouvait s'empêcher de percevoir sa sincérité et son désarroi. Dans son regard, elle voyait une profonde souffrance, une de celles qu'elle-même connaissait. Naquit la compassion. Était-ce du fait de leur duel ? Quelque chose s'était éveillé chez le séraphin au point de briser la froide carapace qu'il affichait au monde entier, elle en avait la certitude. Car celui qui, meurtri, geignait à ses pieds ne pouvait en aucun cas être ce tueur sans âme dépeint par les rumeurs. Bien au contraire, elle avait le sentiment que tous deux se ressemblaient.

Les épaules de la gladiatrice s'affaissèrent. Elle soupira puis repartit par où elle était venue, comme elle était venue. Dans le corridor, elle croisa Niell.

— Tu devais l'achever ! s'emporta-t-il. Nous avons un marché, nom d'un chien ! Tu n'as pas respecté ta part, alors n'espère pas que...

Sans ralentir le pas, elle lui colla son poing en pleine figure et lui subtilisa la bourse promise. Il s'écroula, le nez brisé, en sang. Lui aussi braillait comme un gosse, mais pour bien moins de raisons.



« Où suis-je... ? »

Il entrouvrit les yeux. Sa vision rendue floue par le profond sommeil duquel il émergeait, il avait la sensation de flotter. Des formes vagues semblaient se mouvoir devant lui. Il n'avait toutefois pas la force de lutter, nulle envie de comprendre ce qui l'entourait ; il sombra à nouveau dans l'obscurité.



Ange se réveilla en sursaut dans un lit, transpirant, la respiration saccadée. Le crépuscule jetait son dévolu dans la chambre. Celle de Miguel. Au manoir de Rose-Point. Près du village de Rost... Il toucha ses ailes ; elles étaient bien là. Sa courte natte non plus n'avait pas changé. Il venait de faire un horrible cauchemar dans lequel il combattait, au cœur d'une arène bourrée de fous furieux, la Faucheuse en personne. Que cela lui avait paru si réel !

De fortes odeurs charnelles lui parvinrent. L'impitoyable souvenir du drame perpétré dans ce lit, quelques heures auparavant, l'assaillit. Chika...

Il se recroquevilla, se cacha entre ses genoux et ses bras pour pleurer. Il serra les dents, contracta ses muscles. Rien n'y fit, la douleur ne le quitta pas et se transforma vite en haine envers son père... ! Envers ce pervers qui l'avait acheté voilà onze ans dans un marché d'enfants esclaves. Alors, il se leva, guidé par une sombre résolution. Il saisit la poignée de la porte et la tourna. Fermée à clef. Il s'acharna dessus, donna des coups d'épaule pour l'enfoncer, en vain. Il hurla et cassa tout ce qui lui tombait sous la main. Quand il eut retrouvé une once de lucidité, il s'intéressa aux fenêtres. Bien sûr qu'il pouvait s'enfuir par là ! Ce qu'il fit, non pour partir loin mais dans l'unique intention de punir l'assassin de sa bien-aimée. Il passa par la remise où étaient entreposées des armes, s'empara d'un cimeterre puis gagna la salle à manger. Solitaire à la table du Seigneur s'empiffrait ce gros lard de Miguel. Ange sonna la charge d'un hurlement empli de rage, n'eut cependant guère le temps de l'atteindre ; des hommes de main l'interceptèrent. Il en tua un sans peine. Le second lui flanqua un coup de pied à l'arrière du genou et eut tôt fait de lui mettre le couteau sous la gorge. D'autres serviteurs surgirent des ombres et aidèrent à le retenir. Il se débattit sans parvenir à se dégager.

Miguel enfourna dans sa bouche le bout de viande piqué, posa sa fourchette et avala la bouchée après l'avoir longuement mâchée. Il s'essuya les lèvres, se leva en silence et s'approcha avec flegme du séraphin enragé. La bienveillance l'avait abandonné à la désillusion et la lassitude.

— Tes affaires sont prêtes. Tu ne m'es plus d'aucune utilité sous ce toit et il est temps pour toi de rembourser ta dette. J'espère au moins que l'argent que j'ai investi pour t'enseigner le maniement de l'épée et l'art du combat aura servi à quelque chose.

Ange cracha un mollard sur la belle tunique jaune de l'homme.

— Dites à vos larbins de me lâcher que je vous empale sur ma lame ! À moins que le courage vous fasse défaut ?

— Que de vulgarité dans tes manières, soupira Miguel. Ce n'est pas ainsi que je t'ai élevé. Mais soit, j'en comprends la raison. Non, je ne te relâcherai pas, je ne suis pas stupide. De plus, tu m'appartiens et je rentabilise toujours mes investissements, d'une manière ou d'une autre. Je t'emmène loin d'ici, sur le continent de Dinseliun. Tu y combattras dans une arène dont la réputation court le monde et tu m'apporteras la richesse. Que tu le veuilles ou non.

— Fils de pute ! beugla le séraphin.

Et la gifle de retentir avec un son percutant. Ange se calma, il n'en dévisagea pas moins l'homme joufflu d'un regard froid et calculateur.

— Vous ne m'obligerez pas à combattre pour vous. Je refuse.

— Me crois-tu idiot au point de ne pas m'assurer les garanties nécessaires à ton obéissance ? Sache, fils, qu'il faut toujours avoir un coup d'avance sur ses adversaires, quel que soit le terrain sur lequel on joue. En politique et en affaires, il en va de même ; sinon, les gens de ma stature ne garderaient pas bien longtemps la tête sur leurs épaules. J'espérais, cela dit, ne pas avoir à recourir auxdites garanties te concernant. Ces onze années passées, tu t'étais montré sage au point d'avoir gagné ma confiance. Oh ! Mais je n'ai pourtant jamais cessé de redouter un revers comme celui-ci. Et en homme prudent que je suis...

— Vos garanties ne valent rien !

— Il existe peu de communautés de séraphins de par le monde, le savais-tu ? Cinq, en tout et pour tout. Et tu en es un pur sang, cela ne fait aucun doute. Tu ne m'as peut-être jamais donné ton nom ni même dit d'où tu venais, cela ne m'a pas empêché d'effectuer des recherches. (Il s'abaissa pour mettre son visage à hauteur de celui d'Ange.) Sache qu'il est en mon

pouvoir de causer beaucoup de dégâts sur chacune d'entre elles, de façon simultanée. Si je ne puis rayer ton espèce de la surface de Lanvaril, garde bien à l'esprit que les pertes seront au moins considérables. Par conséquent, à combien estimes-tu les chances que ta famille fasse partie du lot ?

Les mâchoires du garçon se crispèrent. Il s'agita dans l'espoir de se dégager assez pour cogner l'homme, toujours en vain. Il cria. Miguel le gifla une seconde fois.

— Réponds ! se fâcha-t-il. Combien ? (Une troisième.) Réponds, je te l'ordonne !

Ange baissa la tête. Il serra si fort les dents qu'il faillit se les briser. Ses larmes coulèrent sur le plancher. Il gémit.

— Elles sont élevées, dit-il malgré lui.

— Bien, tu comprends vite. Voilà notre marché à compter du jour où tu entreras dans l'arène de Fladrr : onze ans. Le temps pendant lequel tu as vécu ici à profiter grassement de ma générosité, je veux que tu me le rendes. Passé ce délai, tu seras libre d'aller où bon te semble.

» Tu vois ? Je ne suis pas aussi mauvais que tu le penses. Je pourrais t'infliger bien pire.

Ange s'efforça de garder le silence, de ne pas laisser Miguel entendre davantage ses sanglots ; de toute évidence, ce pervers

aimait cela et il refusait de lui donner ce plaisir. Le seigneur de ces terres n'était toutefois pas de cet avis, il l'agrippa par les cheveux et lui releva la tête.

— Que dit-on à son père préféré ?

Ce fut sous la contrainte et une grande insistance qu'il arracha au séraphin un « merci, père ». Puis il s'attela aux ultimes préparatifs.

À peine une demi-heure plus tard, la calèche se mit en branle, protégée par quatre hommes de main à cheval. Si seulement maître Vérézan avait été ici pour porter secours au garçon... Ce n'était pas le cas. Connaissant les principes vertueux de ce dernier et sachant les actes qu'il s'apprêtait à commettre, Miguel l'avait fait assassiner. Cela lui éviterait de voir le maître d'armes essayer d'arracher son élève des griffes du monstre.

Du monstre ? Par la fenêtre du véhicule, Miguel jeta un regard fatigué sur la vallée, sa barrière de collines et la forêt environnante. Il avait tant apporté à ces terres, en quoi était-il un monstre ? Un domaine dans lequel il ne remettrait pas les pieds avant une bonne année, car il voulait s'assurer que Ange s'acquitte bien de sa dette. Un an à vivre dans la médiocre et crasseuse ville de Fladrr. Quelle veine...

Non, Miguel de Rose-Point n'était pas un monstre. Il avait ses défauts et ses qualités, certes, mais comme tout le monde. Et sa grandeur d'âme compensait largement ses travers.



Le dos enflammé par un pic de douleur, Ange s'éveilla. Encore cette sensation de flottaison... La panique l'envahit. Il balançait ses poings et ses pieds et, quelle que fût la direction, des murs invisibles le continrent. Un masque lui couvrait le nez et la bouche, aussi essaya-t-il de l'arracher. L'objet était cependant trop bien fixé. Quant à tous ces tuyaux fichés dans son corps...

En son for intérieur, le guerrier se rappela les conseils du vieux Vérézan. Dans pareille circonstance, comme face à un adversaire plus puissant que soi, il était impératif de garder son sang-froid, de prendre le temps d'analyser la situation. De réfléchir à un plan d'action. Quelques secondes pour assimiler cette pensée venue d'un lointain passé et il ferma les yeux.

Son pouls ralentit. Son calme revint.

Il examina les alentours. Il se trouvait dans un liquide bleuté et le masque sur son visage lui permettait de respirer dans cet

environnement inadéquat. Les murs invisibles n'étaient autres que les parois d'une sorte de... cuve ? La raison de sa présente posture lui échappait mais, au-delà de son étroite prison, il distinguait une salle bourrée de meubles, d'appareils inconnus et de lumières en tous genres dans laquelle s'affairait un personnel. Deux individus se tenaient à quelques pas de lui et l'observaient. S'il ne parvenait pas à le détailler, il pouvait au moins dire que l'un d'eux avait de l'embonpoint et un visage rond.

Depuis combien de jours, de semaines, de mois flottait-il ici ?

Un nouveau feu lui mordit l'échine. Il se tordit dans tous les sens en hurlant, tenta d'arracher ce qui le faisait tant souffrir. Ses doigts n'eurent que le temps de rencontrer une matière solide et très anguleuse au niveau de son omoplate gauche, et il fut pris de convulsions.

Les vertiges suivirent. Il plongea dans les abysses.



— Ton premier combat se déroulera dans trois jours, annonça le jeune gardien d'arène en invitant l'adolescent à entrer dans sa chambre d'hôte.

Sous le regard inquisiteur de Miguel et de ses chiens de l'ombre, Ange demeura planté à deux mètres de sa prison aux murs couleur sable. Par-dessus son épaule, il jeta un œil assassin à celui qui l'avait acheté. Le temps du voyage lui avait permis de se ressaisir et il réfléchissait depuis déjà deux semaines au moyen de s'enfuir et de se venger. Après tout, s'il éliminait ce porc, qui pourrait bien s'en prendre à ses semblables ?

Cette fois, il ne sous-estimerait pas les larbins de Miguel ; les anéantir était en son pouvoir, il le savait. Encore devait-il subtiliser une arme, car, à mains nues... Il inspecta le gardien d'arène. Le plus simple était sans nul doute de voler son épée, de se servir de lui comme bouclier le temps de contrôler la situation puis d'attaquer avec une frénésie dévastatrice. Ses adversaires réagiraient en une fraction de seconde, aussi n'avait-il pas le droit à l'erreur.

Miguel l'empoigna par les cheveux et le frappa à l'arrière de la jambe. Ange plia le genou, se l'esquinta sur le sol. L'homme joufflu s'approcha de son oreille.

— Je t'ai mis en garde sur le coût d'une éventuelle trahison, parla-t-il doucement. Maintenant ou dans vingt ans, si tu tentes quoi que ce soit contre moi, mes affaires ou mes hommes, tu

en paieras le prix. Rentre dans les rangs, rembourse ta dette et reprends ta route, cela vaut mieux pour toi et tous les séraphins de ce monde.

Il le traîna devant la chambre d'hôte à peine séparée du couloir central par des barreaux d'acier, et l'y jeta. Le gardien d'arène ferma aussitôt la porte à clef.

— Enchaîne les victoires et tu seras bien traité, déclara Miguel. Une chance pour toi, je ne suis pas idiot au point de placer mes investissements dans des conditions indécentes.

Et il partit. Ange resta allongé sur le sol. Le gardien observa le riche homme et son escorte s'en aller, puis le séraphin. Voir un représentant de cette race si majestueuse ainsi malmené éveillait en lui une forme de tristesse. Que pouvait-il y faire ? Il n'était qu'un soldat trop mal payé pour son travail.

— Il y a du linge propre dans la commode du fond, dit-il. On le change toutes les semaines, comme les draps de lit, pendant que tu te bats. Les repas se font à heures fixes, un le midi et un le soir. Si tu le souhaites, tu peux aussi demander au gardien de service de te permettre d'aller t'entraîner dans la salle prévue à cet effet. Seulement le matin et cinq soirs de la semaine ; le reste du temps, l'arène ouvre ses portes pour les combats et ladite salle sert d'antichambre

aux gladiateurs, volontaires comme pensionnaires. C'est en outre à cet endroit que tu pourras t'équiper avant chaque représentation. Et...

Il marqua l'arrêt, considéra un peu plus le séraphin immobile. Il eut un nouveau pincement au cœur.

— Si tu te bats bien, tu pourrais même avoir des bonus. Pas de réelles libertés, certes, mais assurément de quoi t'aider à mieux vivre ta pénitence.

Le séraphin ne répondit pas, demeura sans bouger. Le gardien soupira.

— Désolé. J'ignore ce qui t'a conduit ici, mais je n'ai pas l'impression que tu y es pour les mêmes raisons que les autres. D'ordinaire, ce sont les criminels que l'on enferme dans ce quartier.

— Le poulet a dû fâcher les mauvaises gens ! railla une voix de femme provenant d'une chambre voisine.

— Ferme-la, Jerrit. Tu sais pertinemment ce qui peut t'arriver si tu continues de l'ouvrir autant.

— J'm'en claque les escalopes.

— La dernière à avoir dit ça à un soldat mal luné était une elfe blanche. Devine quoi ?

— Ils lui ont carré un bâton dans l'cul ?

— Elle a fini dévorée dans l'arène par une meute de fenrilis rendus fous à lier par quelque expérience douteuse. À tel point qu'ils se sont même bouffés entre eux, après coup.

— Blaaa-blaaa-blaaa.

Sur le visage du gardien se lisait tout son dépit ; l'insolence des résidents du coin était monnaie courante. Tout comme de les voir périr dans un combat perdu d'avance, ce qu'ils auraient pu éviter s'ils s'étaient tus au bon moment. Bah ! Au moins, il l'avait prévenue et le séraphin en tirerait leçon par la même occasion. C'était le mieux qu'il put faire.

Il se colla aux barreaux de la geôle.

— Écoute, tu as des ailes, s'adressa-t-il à Ange à voix basse. Ton premier combat aura lieu dans trois jours et, une chance pour toi, le cœur de l'arène est à ciel ouvert. Il y a également une faille dans la salle d'entraînement, l'armurerie est jointe à une forge qui ouvre sur l'extérieur. Aucun n'a jamais réussi à s'enfuir par là, mais toi, peut-être...

Le séraphin se redressa enfin. Assis, il leva les yeux vers la lucarne de sa chambre, vers le ciel azur.

— Je ne peux pas fuir, grinça-t-il des dents. Je...

Il sanglota.

— J'en suis navré, répondit le gardien.

Malgré sa volonté de lui offrir quelques mots de réconfort, il ne sut quoi ajouter. Parce qu'il n'y avait rien de plus à dire. Il lui souhaita bon courage et s'en retourna à ses affaires. Au bout du compte, seule la résignation apporterait le salut au séraphin, ni plus ni moins, il le savait. Ange aussi.



Ange retrouva ses esprits dans un lit d'hôpital. Il se rappela ses quelques émergences dans la cuve où il avait le plus clair du temps rêvé de sa vie antérieure à celle dans l'arène. Une multitude de souvenirs ravivés qui le poussa à se les remémorer encore et encore. Tant qu'il en devint apathique. Aux yeux des médecins, il apparut mort de l'intérieur. Le jour, du moins, car pendant trois longues semaines, ses nuits furent agitées au point de nécessiter l'administration de sédatifs.

Quand il retrouva un semblant de lucidité, il se découvrit d'abord une perte de masse musculaire. Une gêne dans le dos et le souvenir de son aile gauche meurtrie l'invitèrent à s'y intéresser ; en lieu et place de son membre trônait une étrange prothèse. Il l'accepta plutôt bien, interrogea néanmoins un médecin à qui il soutira l'entière vérité ; de toute manière, il n'y

avait aucun secret à garder. Ainsi, Ange avait passé cinq mois dans une cuve de régénération, dans les laboratoires de Fladrr où travaillaient des experts en technologie et magi-technologie. On l’y avait en premier lieu soigné, réclamation de Miguel de Rose-Point s’il devait arriver malheur à son investissement, une demande datant de son entrée dans l’arène. Puis, comme le riche homme avait en parallèle été informé de son état, il s’était déplacé jusqu’à Fladrr et avait commandé un traitement pour le moins... peu orthodoxe.

Neuf mois : c’était le temps qu’il restait à Ange à combattre pour le compte de cette ordure. Sa dette, il la rembourserait coûte que coûte, tel était la signification de sa nouvelle aile. Et le profit généré par ses prestations serait d’autant plus considérable qu’il reviendrait d’entre les morts sous une apparence jamais vue. Pour cela, les spectateurs paieraient le double, sinon le triple. Ainsi, Miguel compenserait sa petite dépense imprévue en un rien de temps et s’enrichirait plus qu’il ne l’escomptait.

Pourriture...

La défaite avait toutefois son bon côté, pensa Ange. Il avait retrouvé ses émotions. Plus aucune lassitude et un désir de vivre à toute épreuve. Ô joie ! Alors, à quoi bon continuer de haïr Miguel ? À quoi bon chercher la vengeance ? Ne valait-il

pas mieux tirer un trait sur le passé ? Et puis, il n'avait pas oublié les menaces de l'homme. Pourquoi prendre ce risque ? Après tout, il était préférable de simplement retourner dans la région de Liev, auprès de son père et de sa mère.

Mais Jéo...

Les images de la mort de son frère l'assaillirent pour la énième fois. Avec une étrange violence. La boule au ventre et la gorge nouée, il se crispa. Rien n'y fit, il pleura. Et Chika... Chika ! Par tous les vents, monts et cieux, elle...

Quelque chose en lui se brisa. Il hurla à moult reprises, de toutes ses forces. Il tenta d'arracher les sangles qui le retenaient au lit, soi-disant pour son bien. Ses cris bestiaux effrayèrent les patients des autres chambres de l'hôpital ; en comparaison, ses crises nocturnes n'étaient que des pets dans l'eau. Un sourire troublé vint déformer son visage mouillé de larmes, et il jubila à l'idée de tuer Miguel. Ce fils de putain ! Il le retrouverait, le torturerait, le pendrait avec ses tripes ! Il lui trancherait le bras et le sodomiserait avec. Que ce porc fût mort ou vif ? Qui s'en souciait ? ! Il lui infligerait les pires sévices que ce monde eût jamais connus !

Les sangles commencèrent à céder. Des médecins vinrent lui injecter de quoi l'endormir. De justesse. Il fallut encore

quelques minutes et des blessés pour qu'il cesse de bouger. Et tandis qu'il s'affaiblissait, une vérité naissait : Ange le gladiateur était fin prêt à retourner dans l'arène.



Dès l'instant où il avait appris que le séraphin s'en était tiré, Niell avait explosé de rage. La manière dont Maxime avait péri, l'humiliation qu'il avait lui-même essuyée... sans compter cette salope de sang-mêlé qui, en plus d'avoir épargné ce bâtard, lui avait brisé le nez et volé son argent. Bordel ! Toute la frustration lui remontait dans les narines comme une moutarde trop forte. Le monde se liguaient-il contre lui ? Dire qu'il avait cru le séraphin six pieds sous terre, mort des suites de ses blessures... D'ordinaire, aucun être vivant, sinon, peut-être, quelque race particulièrement tenace comme les gobelins, ne pouvait survivre à la misère que la gladiatrice lui avait collée. Mais lui ? Non, lui, pire qu'un cafard ! À peine cinq mois de répit et voilà que des rumeurs circulaient à propos d'Ange l'Immortel. D'abord l'Invincible, maintenant l'Immortel ? Rien que ça ! Revenu d'entre les morts, disait-on. Et plus fort que jamais ?! Foutaises !

Sans doute permis, Niell en avait tremblé avant que la raison le rattrape. Car le séraphin était à l'hôpital. Il lui suffisait donc de s'y rendre et de l'éliminer pendant qu'il le pouvait, et... non. Impossible d'accéder à ce maudit hôpital. Lieu privé ? Réservé aux classes d'élite ?! Vie de merde ! Mais il lui fallait garder son calme et il l'avait retrouvé après quelques jours. Il finissait toujours par recouvrer son sang-froid, parce qu'il était un homme réfléchi. Craindre qui ? Quoi ? Il était garde. Et le séraphin ? Un pathétique pensionnaire de l'arène, condamné à purger sa peine. Et ensuite, lorsqu'il quitterait sa prison ? Bah ! La discrétion était une alliée de poids que Niell connaissait bien. Ange lui avait peut-être promis de le tuer, s'en souviendrait-il seulement ? Improbable. D'ailleurs, pourquoi ce gladiateur perdrait-il son temps à le rechercher pour l'éliminer sous prétexte qu'il l'avait plus d'une fois raillé ? Jamais il n'avait levé la main sur lui ! Son unique tentative s'était soldée par un échec, et il n'était qu'un pauvre soldat tout juste bon à être affecté au poste de gardien d'arène.

Oui, c'était cela. Il n'était rien et il n'y avait aucune chance pour que Ange l'Immortel veuille se venger de quelques moqueries. Ainsi avait-il retrouvé sa sérénité... pour un temps. Lorsque la nouvelle du retour du séraphin dans sa chambre

d'hôte lui parvint, il fondit comme glaçon au soleil. Il lui fallait une issue de secours, sa vie en dépendait !

Le séraphin ou lui, ni plus ni moins.

Des jours à présent qu'il fulminait, s'effrayait d'un rien, se méfiait et fomentait des plans dans sa tête. Et il avait fini par en trouver un. Dans sa panique cependant, il fit par mégarde tomber le presse-papier posé sur le bureau du directeur. Le choc sur le sol le fit sursauter et pousser un bref cri. Le directeur, occupé à chercher un registre dans sa bibliothèque, le dévisagea, ses épais sourcils gris levés.

— Allons, Niell, que vous arrive-t-il ?

— Rien, monsieur ! J-Je... Toutes mes excuses, je ne suis pas dans mon assiette, aujourd'hui.

— Je vois cela.

Quelqu'un frappa à la porte, Niell se crispa. Entra un jeune homme en armure, fraîchement sorti de ses classes à en croire son allure.

— Ce garçon sera votre nouveau binôme, déclara le directeur. Enseignez-lui tout ce que vous savez et bla et bla et bla. À présent que ces pathétiques formalités sont remplies, quittez mon bureau. J'ai encore beaucoup de dossiers à gérer et j'aimerais autant avoir fini avant le dîner.

Les deux gardiens saluèrent et partirent.

Dans le couloir, Niell inspira profondément et souffla longtemps, lentement, calmement. Une volte-face et il prit son compère à parti.

— Bon, écoute-moi bien, petit. Là où on fait notre ronde réside la pire crasse de la ville. Je ne vais pas y aller par quatre chemins, il y a un gars pas comme les autres. Un séraphin complètement dingue qui a tué ton prédécesseur juste parce que sa tête ne lui revenait pas. Je n'en ferais pas une affaire personnelle, mais... disons qu'il faut parfois outrepasser les règles pour ramener un peu d'ordre dans ce merdier, rappeler à ces lascars qui commande. Tu me suis ?

Le jeune gardien s'en trouva démuné. Il s'était douté, avant d'arriver ici, que ce genre de choses pouvait se produire. Il pensait juste ne pas s'y confronter de sitôt. Enfin, puisqu'il le fallait... Il hocha la tête. De toute manière, il était là pour apprendre le métier. Et puis, il ne s'agissait que de criminels. Ni plus, ni moins.



Dans sa cellule, Ange tournait en rond comme un animal en cage. Son prochain combat approchait et il entendait

déjà les bottes des gardiens marteler le sol du couloir. Sa décision était prise : il n'endurerait pas neuf mois de batailles supplémentaires. Pourquoi respecter son marché passé jadis avec Miguel ? Pourquoi redouter ses menaces ? Seules la souffrance et la mort de ce monstre lui importaient... ? Oui, seules la souffrance et la mort importaient. Aussi allait-il offrir une ultime représentation à ses admirateurs avant de s'enfuir par les cieux, une dont tous se souviendraient jusqu'à la fin des temps. L'escorte qui le conduirait à sa dernière tuerie n'était-elle toutefois pas un peu en avance ? Le soleil teintait à peine le ciel de couleurs orangées. Or, son retour sur scène devait s'effectuer le soir, lorsque seul le noir de la nuit serait visible par la grande ouverture du toit de l'arène...

Bah ! Il s'en moquait. Et la porte de la geôle grinça derrière lui.

— Sors, ordonna le gardien de sa voix fluette et tremblante. Ton heure a sonné.

Une voix bien connue dans le quartier, celle d'une petite frappe. Cela rappela à Ange que Niell lui avait juré, des mois auparavant, de lui faire payer la mort de Maxime. Venait-il donc régler ses comptes ? Si le ton employé et la teneur de

ses propos laissaient dubitatif, sa haine et sa crainte étaient perceptibles. Un quart de tour accompagné d'un bref regard suffit à voir que l'homme, resté dans le couloir, tentait de dissimuler quelque chose dans son dos.

Il n'en fallut guère davantage à Ange.

— Tu aurais pu vivre encore des années.

— Hein ?

À peine le temps pour un sourire barge de se dessiner sur les lèvres du séraphin et il se rua sur sa proie. Un direct du droit décoché avec une violence inattendue fit valser Niell qui heurta les barreaux de la geôle d'en face. Le jeune gardien en plein apprentissage des ficelles du métier ne bougea pas, médusé par cette première leçon bien trop virulente à son goût. D'autant que l'ennemi le tétanisait par sa seule prestance. Ainsi, sans grand effort, Ange vola l'épée du garçon et l'embrocha par le crâne. Il le repoussa du pied, se tourna vers Niell et se réjouit de le voir étranglé par le petit homme chétif enfermé dans la chambre d'hôte voisine, un gladiateur bien curieux dont les cris aigus se faisaient plus fréquents et stridents à mesure que le gardien à la voix fluette virait au rouge.

Le bruit de la rixe se répandit. Dans un tumulte naissant orchestré par les autres résidents, Ange se contenta d'assister

au spectacle. Les coins de ses lèvres s'étirèrent un peu plus lorsque Niell rendit son dernier soupir. Par tous les dieux, quelle joie de tuer, de côtoyer la mort à nouveau ! Elle lui avait tant manqué ! Quelle extase... Jusqu'à ce qu'il remarque ses cheveux, comme un rideau devant ses yeux, s'agiter au gré de ses exhalations. La plaie ! Qu'ils avaient sacrément poussé en l'espace de quelques mois. Bien sûr, il pouvait toujours reformer sa chère et tendre natte, celle dont il se coiffait chaque jour en hommage à son défunt frère, mais...

Il regarda alentour. Le couloir lui apparut plus exigü qu'à l'accoutumée. Il eut tout à coup la sensation d'étouffer, l'impression que les murs se rapprochaient, menaçant de l'écraser. Les flammes vacillantes des torches battaient la mesure et les ombres dansaient sur la pierre jaunie et les barreaux d'acier, rythmées par l'hystérie collective d'une foule de prisonniers en plein émoi. Aux yeux du séraphin, l'obscurité grandit de façon disproportionnée dans les geôles avoisinantes. Des créatures infernales semblaient sur le point de s'en échapper, invitées en ce lieu par toute la haine et la cruauté de cette arène, de noires énergies accumulées pendant d'innombrables années. Le meurtre des deux gardiens avait-il été l'ultime élément d'une complexe invocation démoniaque ?

Des démons... ? Ange s'enthousiasma. Cela signifiait du sang, toujours plus de sang ! Et beaucoup de plaisir en perspective au point d'outrepasser le désagrément lié à ses cheveux et à son angoisse inopinée. Ces êtres d'outre-monde allaient constituer de parfaits alliés pour sa dernière représentation. Oh que oui ! Et bien que l'heure du grand retour ne fût pas encore venue pour Ange l'Immortel, faire irruption pendant la bataille d'autres gladiateurs serait à la fois surprenant et d'autant plus jouissif. Pour sûr, il allait les gêner d'un final à couper le souffle, ses admirateurs. Littéralement.

Il enjamba le corps du jeune gardien, se dirigea du côté qui menait au cœur de l'arène. Les résidents réclamèrent leur libération ; il les ignora et cela lui valut bien des colères.

— Eh ! L'homme-colombe ! Attends voir ! l'interpella l'un d'eux.

Un surnom déjà entendu, tout comme la voix qui le prononçait ; pour cause, il s'agissait du rustre qui avait juré des insanités à Jeannette, la soldate malchanceuse et forte en gueule. Cela incita Ange à accorder audience au misérable. À la vue de son sourire aliéné et de son regard comparable à celui d'une bête enragée, l'homme grossier recula au fond de sa geôle.

— Dis, mon gars, tu... tu comptes t'enfuir d'ici, hein ? demanda-t-il avec une pointe d'hésitation. J'doute pas que t'es un balèze, mais au vu du bordel foutu, les gardes vont rappliquer. Si t'as pas d'mal à l'emporter quand tu t'bats dans l'arène, ça va donner quoi dans c'couloir étroit ?

Silencieux, Ange continua de le dévisager tandis que les autres résidents s'excitaient sans relâche sur leurs barreaux. Malgré un malaise grandissant, l'homme grossier ne se débina pas :

— Tu pourras pas voler dans cet endroit serré comme un cul, pour peu que le bout d'ferraille qui t'sert d'aile te le permette. Par contre, si tu nous libères, je t'garantis ta fuite ! On pourra partir nous aussi et toi, ça couvrira tes p'tites fesses plumées. Alors, t'en dis quoi ? Marché conclu ?

Bien que son expression sordide ne laissât rien paraître de sa réflexion, le séraphin jaugea la proposition. Effectivement, si aucun soldat ne réagissait au tumulte, il lui faudrait malgré tout franchir d'autres coursives et une salle remplie de gardiens et de gladiateurs. En somme, trop peu de place pour révéler sa véritable puissance et un risque de mort accru. Or, il n'était pas stupide au point de se croire aussi invincible que le prétendaient les rumeurs. Il était craint et respecté parce

qu'il utilisait sa tête autant que ses muscles, et son projet de vengeance ne l'empêchait pas d'établir le meilleur moyen d'y parvenir. Quant aux fameux alliés démoniaques, il était lucide : de simples fantasmes nés de sentiments fortuits. Une foultitude de criminels et de renégats prêts à jouer la chair à canon valait infiniment mieux que des cauchemars.

Ange retourna auprès du corps de Niell où le prisonnier qui l'avait étranglé s'échinait à attraper le trousseau de clefs tombé durant l'altercation. Il le ramassa et libéra le fou furieux. Un regard admiratif à son sauveur et le petit homme chétif s'en alla en poussant de brefs cris de réjouissance. Ange continua ainsi à gracier les autres résidents et ce fut bientôt la débandade, plus encore lorsque des soldats surgirent du bout du couloir pour endiguer la tentative d'évasion.

Planté devant une énième chambre d'hôte, le séraphin considéra la femme désabusée qui s'y trouvait, prostrée sur son lit de paille. Elle semblait résignée à mourir en ce lieu miteux, abattue par la faim, la soif, la maladie ou les armes. Même le brouhaha ne savait la tirer de sa torpeur.

— Jeannette, devina-t-il.

Elle leva les yeux d'un geste soudain. Le voir ralluma l'étincelle de vie dans son regard, lui redonna l'espoir et le

courage de se battre... avant que l'expression tordue peinte sur le visage de son camarade provoque en elle l'appréhension. Elle l'avait déjà croisé, aussi vu combattre dans un passé plus lointain, mais elle ne se le rappelait pas ainsi. Enfin, quelle différence ? Alors que la cage s'ouvrait, elle trouva au fond de son cœur le pragmatisme nécessaire pour mettre tout état d'âme de côté et quitter le gouffre.

— Tu es libre, dit Ange. Viens avec moi. Fuis et deviens barde.

Ces mots à peine prononcés, il s'en alla d'un pas moins pressé que semblait l'exiger la situation. Jeannette s'arrêta le temps d'une observation : des pensionnaires s'opposaient aux soldats d'un côté alors que la voie apparaissait dégagée à l'autre bout ; entre deux, demeurait enfermée une dizaine de gladiateurs. Elle suivit le séraphin, ramassant au passage l'épée encore engainée de Niell, étonnée qu'aucun fuyard n'eût jugé bon de s'en emparer.

Ange passa inévitablement devant la geôle de l'homme grossier, et la voix gueularde de ce dernier retentit :

— Putain, pas trop tôt ! Tu devais m'libérer en premier ! C'était mon idée ! Allez, magne-toi qu'on se casse. Je t'promets que tu...

Le séraphin l’ignora. Il s’en offusqua. L’humiliation redoubla à la vue de la soldate renégate qui emboîtait le pas et s’arrêta pour le dévisager.

— Ah d’accord, je vois. Tu me lâches pour les beaux yeux de cette petite salope, hein ? Pétasse bouffeuse de bites !

— Ange, donne-moi les clefs, réclama Jeannette.

Sans ralentir sa démarche nonchalante, il balança le trousseau par-dessus son épaule.

— Ouais, c’est ça, ma chérie ! rit le prisonnier. T’as tout compris. Ouvre-moi donc, qu’on s’en aille. Juré craché, quand on sera seuls, je t’ferais une mise en bouche dont tu t’souviendras toute ta vie !

— Tu vas être déçu, mon gros.

La serrure cliqueta, la porte grinça, la renégate entra. Le mâle dominant tenta de prendre les devants, conscient que la situation ne se déroulerait pas comme il l’avait prévu, mais il sous-estimait l’adversaire parce qu’il s’agissait d’une femme. Il le regretta avec amertume quand elle le repoussa d’un coup de pied dans les tripes, plus encore quand elle lui porta deux estocades aux épaules, sectionnant ses tendons. Elle lui colla la lame sous la gorge, il en oublia sa fierté pour supplier. Il eut de faux espoirs lorsque la belle lui défit le pantalon et exposa

son attribut viril, de loin moins imposant qu'il le vantait. Elle le saisit, il en eut des frissons de plaisir ; ses prières étaient donc exaucées ?

Le sang gicla. La verge avec. Le rustre hurla. Jeannette lui envoya son poing dans les gencives. Il s'affala, gémissant, et elle quitta la chambre en secouant la main parce que le coup n'avait pas été sans douleur.

— Je t'accompagne, dit-elle après avoir rejoint Ange. Même si... (Elle lorgna son immuable sourire malsain.) Faut vraiment que tu changes d'expression, tu sais ? C'est flippant.

Un coude, un second couloir, un escalier en colimaçon qui s'érigeait entre les pierres taillées et duquel provenait l'écho de luttes intestines, comme le sourd et lointain cri de la tempête. Les deux acolytes gravirent les marches, le séraphin en tête. Un nouveau corridor déboucha sur la salle où les gladiateurs se fournissaient en matériel et s'échauffaient avant le grand saut, sous la vigilance des gardiens. Présentement, s'y opposaient dans un chaos appréciable fugitifs, soldats et combattants libres. Une vingtaine de corps sans vie jonchait déjà le sol. Ange profita de la situation pour se faufiler au pas de course en direction du cœur de l'arène, entraînant la soldate renégate par la main. Ils ne passèrent pas inaperçus, mais les rares à

vouloir leur barrer la route furent bien incapables de les empêcher ; un coup de taille par-ci, une estocade par là et les braves reculaient face à l'aisance effroyable de l'Immortel. Ils franchirent la grande porte à l'opposé et suivirent l'un des deux couloirs qui menaient en lice.

— Ange ! Arrête-toi ! s'écria Jeannette. La sortie est de l'autre côté !

Mais il n'écouta pas, la conduisit d'une poigne de fer. Malgré l'incertitude, elle ne résista pas. Elle devina bien vite son intention de s'enfuir par les airs, par l'ouverture du toit, l'œil du cyclone. Son regard se posa sur cette chose qui se substituait à l'aile gauche du séraphin ; allait-il réussir à s'envoler ? La prothèse en avait la forme et se constituait d'un alliage métallique incrusté de pierres rondes turquoise et de lignes de même couleur, mais de là à imaginer qu'elle la remplacerait dans son intégrité... Ange était-il conscient de ses capacités ou avait-il perdu la tête, traumatisé par sa défaite et la privation de son essence ?

L'inquiétude de Jeannette ne dura guère, sa concentration instinctivement rappelée à la vue du dernier virage, ultime répit avant l'ouragan, éclairé par les magi-lampes du champ de bataille, et à l'écoute des hurlements de la foule et de leurs

pieds qui martelaient le sol des gradins. Les deux cumulés lui firent l'effet d'un raz-de-marée. Elle avait l'impression que, d'ici peu, elle s'y noierait. Mais en bonne soldate qu'elle était, bien que tire-au-flanc, elle prit son courage à deux mains. Si près du but, ce n'était pas le moment de flancher...

Sur le terrain de pierre et de sable, deux nains particulièrement agiles et synchronisés affrontaient un humain et un sylf tout aussi redoutables. Le temps pour les deux fugitifs d'analyser la scène suffit au public à redoubler d'hystérie. Très vite et sans surprise, le nom d'Ange, favori parmi les favoris, fut scandé en chœur par ses nombreux admirateurs. D'autres sifflèrent pour l'encourager. D'autres crièrent de joie, car il était le clou du spectacle tant attendu de cette soirée depuis des jours annoncée. Interpellés, les nains, l'elfe brun et l'humain s'intéressèrent aux nouveaux arrivants. Eux aussi savaient à qui ils avaient affaire et bien que cela ne fût, à leur connaissance, pas prévu, ils acceptèrent de relever le défi. Vaincre Ange le Pseudo-Immortel ? Une gloire assurée pour les vingt décennies à venir, tout au moins ! Ainsi les quatre s'élançèrent-ils avec enthousiasme.

Et comme toujours, qui sous-estimait son adversaire finissait six pieds sous terre.

Ange s'envola avec plus de facilité que jamais. Il l'avait si bien jugée, cette aile mécanique augmentée de pierres magiques ! Elle répondait à ses moindres désirs et il était si aisé de s'en servir alors qu'il l'utilisait de la sorte pour la première fois ! Un véritable bijou de magi-technologie. Si bien qu'il atteignit les hauteurs de l'arène en quelques secondes à peine. Les nains l'ignorèrent et chargèrent la frêle Jeannette, prête à en découdre. Quand, derrière eux, retentirent des cris d'alerte, ils levèrent les yeux. Trop tard. Ange fondait sur eux avec une fulgurance inégalée et passait entre deux, épée et aile d'acier déployées ; les nains comprirent leur erreur bien après que leur tête eut roulé sur le sol.

Une volte-face en l'air et Ange piqua sur le second binôme. Dagues croisées à hauteur du visage, l'elfe attaqua ; Ange le dépassa d'une pirouette et lui entailla le dos en profondeur. L'humain en profita pour le prendre à revers, l'aile d'acier le contra et fit voler son arme. L'instant d'après, il se trouva plaqué au sol. Le séraphin lui planta son épée dans l'épaule, s'assit à califourchon sur le malheureux et leva les mains bien en évidence. La dernière chose que vit l'homme fut l'effroyable sourire de son bourreau. Et les serres de l'aigle arrachèrent les yeux du serpent. Aveuglée, la proie ne fit dès lors qu'entendre

l'exaltation toujours plus frénétique de ce sadique désaxé. Et ressentir la douleur.

Jeannette et le public assistèrent, impuissants, au spectacle macabre. À l'image d'une bête sauvage enragée et affamée, le séraphin déchiqueta les vêtements de sa victime. L'homme tenta bien de se dégager, il y gagna deux bras et deux jambes cassés. Ange lui creusa l'abdomen à l'aide de ses ongles. Quand il eut fait un trou assez grand pour enfoncer ses mains, il employa toute sa force à lui ouvrir le bide. La peau se déchira. Les cris tonitruants, proches de ceux d'un porc à l'asphyxie, tétanisèrent quiconque les entendit, le séraphin excepté. Et le plus dérangeant fut les rires incessants de ce dernier.

Le condamné s'époumonait encore quand deux dizaines de gardiens débarquèrent de chaque côté de l'arène et se ruèrent sur l'ennemi numéro un. Sentant leur présence avant même de les voir, Ange décolla. Il vola vers Jeannette et la dépassa, alla tuer trois gardes en armure et revint vers sa compagne. Jeannette pensa bien sa dernière heure arrivée, à la merci d'un fou furieux maculé de sang, aussi fut-elle très étonnée lorsqu'il la saisit par la taille et l'emporta dans les airs. Elle avait eu raison de croire en lui ! Car, malgré son côté peu sociable, Ange demeurait lucide et digne de confiance. Elle le savait ! Quand

bien même sa réputation passée laissait entendre qu'aucun ne survivait longtemps à son contact, Jeannette avait bel et bien perçu sa noblesse d'âme dans leurs rares discussions, là-bas en dessous, dans les geôles. Assurément, elle avait ce don d'estimer les gens à leur juste valeur. Et en guise de récompense, en plus de sa liberté retrouvée, elle s'offrait un tour dans les airs et pouvait à présent se targuer d'avoir un jour éprouvé ce que ressentent ceux qui ont la capacité de voler. Et de comprendre le chagrin que fut celui d'Ange à l'idée de ne plus jamais jouir de sa quintessence.

En cet instant, Jeannette se sentait en communion avec son... ami ? Oui, Ange était un ami, cela ne faisait aucun doute. Il ne l'avait pas abandonnée. Et emportée par l'euphorie, elle s'écria :
— C'est génial !

Elle inspira pour pousser un cri de guerre magistral, de quoi ponctuer le spectacle morbide et affirmer leur victoire. Ange pivota d'un quart de tour. La belle sentit deux violentes piqûres dans le bas de son dos. Sitôt, une troisième dans son omoplate droite. Elle hoqueta.

— An-An-Ange ! An... An...

Elle toucha ses lombes. Des carreaux d'arbalète. Elle leva les yeux vers son protecteur ; alors qu'ils dépassaient le toit

de l'arène et que le soleil rasant les baignait de lueurs crépusculaires, il la considérait, armé de son imperturbable sourire. Elle peinait à respirer, elle se dit cependant dans un bref espoir qu'il la tirerait de ce mauvais pas. Bref, car il la lâcha. Après une chute où chaque spectateur retint son souffle, Jeannette alla heurter le sol avec un simple « pon ! », un bruit plus mat, plus étouffé que ce à quoi l'on aurait pu s'attendre. Ainsi quitta-t-elle ce monde, la soldate aux rêves d'artiste, la barde qui jamais ne chanterait, jamais plus de son luth ne jouerait. Quant à Ange, il disparut, délaissant un public effaré, horrifié, écoeuré.

Écoeuré, certes, mais pour combien de temps ?

Dans l'arène de Fladrr, l'on n'entendit plus parler de ce séraphin qui, pendant dix ans, fut vaincu. Sa triste dérive, sa folie sans nul doute causée par ses mois de traitement et les expériences menées sur sa personne, à en juger par son aile mécanique, fut bien vite oubliée. Tous préféraient se souvenir de ses longues années de gloire. Jusqu'au jour où, trois ans plus tard, vint un nouveau duelliste inconnu de tous et doté d'ailes, lui aussi. À la différence, les siennes étaient noires comme les ténèbres. Ce gladiateur fit si forte impression que nombre de spectateurs crurent revoir le célèbre séraphin. Ainsi

l'affubla-t-on du surnom « Ange noir ». Cela, toutefois, les deux principaux concernés ne le surent jamais.



Deux mois s'étaient écoulés depuis sa fuite de Fladrr. Ange avait parcouru cieux et mers pour retrouver Miguel dans son domaine. Et il l'y trouva, sans surprise. Ce fut, bien au contraire, l'homme devenu vieux et toujours plus gras qui se soucia de voir son fils adoptif débarquer de la sorte, par un bel après-midi. Et l'allure comme la présence du séraphin n'auguraient que le malheur. Il n'affichait plus son sourire sadique, bien entendu. Du moins, pas en temps normal. Cette expression n'apparaissait que durant un massacre, dans l'instant et pendant près d'une heure. Puis elle finissait par s'estomper.

Miguel appela à lui. Ses hommes de main, ceux à portée de voix, volèrent à son secours. Aucun ne survécut à la furie du juge et bourreau qui marchait, inexorable, vers le seigneur de ces terres, un cimeterre au poing.

— Bonjour, père, fit Ange alors que ses lèvres s'étiraient pour se figer. Il faut toujours payer ses dettes, comme vous me

l'avez enseigné. Je viens vous informer que j'ai payé la mienne. Qu'en est-il des vôtres ?

Un rire mauvais le secoua. Il se planta à un mètre de l'homme qui, ramassé dans un coin de la pièce, dressait les mains devant lui. Comme si cela pouvait le protéger...

— Non, Ange ! Arrête ! Je peux tout t'expliquer ! Écoute-moi !

— Ange Van Samlys. Tel était mon nom. (Il leva sa lame et l'examina.) Shamshir... Un joli nom que l'on donne à cette lame, dans d'autres contrées. Le saviez-vous, père ? Ha ha ha ! Samlys ! Shamshir ! Hah ! Ha ha ha ! (Il perça Miguel de son regard fou.) Quelle belle trouvaille ! Voulez-vous savoir ce qui me fait tant rire, père ?

L'homme secoua la tête pour exprimer tout son refus. Il s'en moquait bien, seule la vie lui importait.

— Eh bien, je vais vous le dire : car Samshir est mon nom, désormais !

Il n'y eut pour réponse que des cris exubérants. Ils ressemblaient à ceux d'un porc envoyé à l'abattoir. Dans le village de Rost, où la mélodie portait ses notes grinçantes, l'on crut que le festin du soir se préparait au manoir de Miguel de Rose-Point, là-haut sur la colline. Pour sûr, le dîner venu, il y aurait encore de belles convives.